

La réception des mises en représentation de la gourmandise : une mise en lumière du poids des « normes alimentaires »

Ce chapitre a pour objectif de comprendre la manière dont les enfants interrogés ont interprété les comportements alimentaires des protagonistes présents dans les trois albums de littérature de jeunesse utilisés dans le cadre de notre enquête de terrain. Comme nous avons pu le voir, les trois histoires racontées aux jeunes lecteurs transmettent des visions dissemblables de la gourmandise. *Martine fait la cuisine* et *Caillou au supermarché* diffusent en effet tous les deux une vision relativement décomplexée de la consommation de nourriture et du plaisir de manger, tandis que *Nous on n'aime pas les légumes* véhicule pour sa part une conception plus encadrée de l'acte alimentaire (ce livre insistant notamment sur l'importance de manger des légumes²⁵⁸). Les petites filles et les petits garçons interrogés dans le cadre de notre étude de réception ont-ils alors identifié ces différents rapports à l'alimentation ? A l'aune de quels « savoirs » et/ou de quelles représentations les enfants ont-ils par ailleurs jugés les pratiques alimentaires de *Martine*, de *Caillou* ou encore d'*Ariane* et *Alex* ?

I. La réintroduction d'une vision culpabilisante de la gourmandise

Si l'ouvrage intitulé *Nous on n'aime pas les légumes* aborde – bien que relativement implicitement – la question de l'équilibre alimentaire, les albums *Martine fait la cuisine* et *Caillou au supermarché* transmettent, nous l'avons vu, pour leur part, une vision plus « décomplexée » de la gourmandise. *Caillou* et *Martine* évoquent en effet de nombreux mets sucrés et un champ lexical du « plaisir de manger » ponctue le contenu textuel de ces deux livres. Diverses questions ont été posées aux petites filles et aux petits garçons rencontrés afin de mettre en lumière leur façon d'interpréter ces différentes manières d'appréhender la consommation de nourriture. Ces questions ont porté sur la « gourmandise » des personnages mis en scène²⁵⁹, sur l'« acceptabilité » de leur comportements alimentaires²⁶⁰, ainsi que –

²⁵⁸ Voir la présentation du contenu textuel et graphique de ces trois livres. Partie préliminaire à la Troisième Partie.

²⁵⁹ « Est-ce que tu peux me dire si Martine/Caillou/les deux enfants est/sont gourmand(s) ? » ; « Pourquoi ? ».

²⁶⁰ « Est-ce que c'est bien qu'il/elle/ils (ne) soi(en)t (pas) gourmand(es) ? » ; « Pourquoi ? ».

pour le dernier ouvrage – sur le fait que les deux jeunes protagonistes aient (ou non), finalement, fait le choix de goûter aux légumes préparés par l'ensemble de la famille²⁶¹.

1. Martine et Caillou : des personnages « gourmands » et bien souvent « coupables »

« [Martine], elle est gourmande, [p]arce qu'elle mange plutôt des choses sucrées quand même. » (Gwénaëlle, CE1, groupe scolaire *Claude Ponti*)

Dans les deux albums les mettant en scène, bien que Martine et Caillou ne soient pas explicitement identifiés comme étant « gourmands », les jeunes lecteurs rencontrés ont néanmoins – quels que soient leur âge, leur niveau scolaire, leur sexe ou encore leur origine sociale – majoritairement considéré que ces deux protagonistes étaient enclins à la gourmandise. Les enfants interrogés ont en effet pour la plupart répondu « oui » à la question de savoir si, à leurs yeux, Martine et Caillou étaient des personnages « gourmands » :

Tableau 21. Enfants ayant estimé que Martine et Caillou étaient gourmands

	<i>Martine fait la cuisine</i>	<i>Caillou au supermarché</i>
GS <i>Thierry Courtin</i>	11 sur 18	13 sur 18
GS <i>Claude Ponti</i>	9 sur 16	10 sur 16
CP <i>Thierry Courtin</i>	13 sur 21	18 sur 21
CP <i>Claude Ponti</i>	16 sur 24	18 sur 24
CE1 <i>Thierry Courtin</i>	15 sur 24	21 sur 24
CE1 <i>Claude Ponti</i>	16 sur 20	17 sur 20

La phrase « [c]'est délicieux la mousse au chocolat » prononcée par Martine, ou encore l'exclamation « [c]es biscuits sont les meilleurs du monde ! » énoncée par Caillou, ont ainsi notamment été identifiées par les jeunes lecteurs comme étant un signe de la gourmandise des deux jeunes protagonistes. Amenés à justifier leurs réponses, les enfants²⁶² ont en effet

²⁶¹ « Est-ce que les enfants aiment les légumes à la fin de l'histoire ? » ; « Pourquoi ? » ; « Est-ce que c'est bien qu'ils (n')aient (pas) les légumes ? » ; « Pourquoi ? ».

²⁶² Les prénoms commençant par la lettre « A » désignent des enfants de grande section de maternelle rencontrés au sein du groupe scolaire *Thierry Courtin* ; ceux commençant par la lettre « B », des enfants de CP rencontrés au sein du groupe scolaire *Thierry Courtin*, et ceux commençant par la lettre « C », des enfants de CE1 rencontrés au sein du groupe scolaire *Thierry Courtin*. Les prénoms commençant par la lettre « D » désignent des enfants de grande section de maternelle rencontrés au sein du groupe scolaire *Claude Ponti* ; ceux commençant par la lettre « F », des enfants de CP rencontrés au sein du groupe scolaire *Claude Ponti*, et ceux commençant par la lettre « G », des enfants de CE1 rencontrés au sein du groupe scolaire *Claude Ponti*.

fréquemment mis en lumière les nombreux desserts cuisinés par Martine ainsi que le penchant de Caillou pour les biscuits – souvent reconnus comme étant des biscuits « *au chocolat* ». Les jeunes lecteurs ont ainsi considéré que l'héroïne de *Martine fait la cuisine* était gourmande :

« **Dimitri** : Parce qu'elle fait dans l'histoire, elle fait plein de choses sucrées. »

« **Bridget** : Parce qu'elle aime bien trop le chocolat ! »

« **Flora** : [Je dirais qu'elle est gourmande parce que...] Ben je ne sais pas, parce que les choses qu'elle fait à la cuisine et ben ce n'est pas...il y a plein de sucre dedans. »

« **Chamseddine** : Parce qu'on trouve qu'elle aime bien manger, mais qu'elle aime bien manger mais manger...tout, surtout les desserts. »

« **Gwenaëlle** : Parce qu'elle mange plutôt des choses sucrées quand même. »

De la même façon, les enfants ont estimé que Caillou était un personnage gourmand :

« **Baakari** : Parce qu'il a pris des céréales et des biscuits pour lui. Il a dit : "c'est les meilleurs biscuits du monde". »

« **Flora** : Parce qu'il y a beaucoup de sucre dans les gâteaux. »

« **Camille** : [P]arce qu'il veut les gâteaux alors qu'il sait qu'ils vont faire un gâteau-surprise. Et il a pris les flocons²⁶³ ! »

« **Gwendoline** : Ben parce qu'il voulait des cookies et dans le paquet de cookies, il y en avait beaucoup donc je pense qu'il est gourmand, avec des pépites de chocolat, je pense qu'il est gourmand. »

« **Gaëlle** : Parce qu'il veut acheter les cookies, enfin les gâteaux là, alors que déjà qu'il y a un gros gâteau surprise alors des cookies en plus, ça va faire beaucoup. »

²⁶³ Au début de l'ouvrage, Caillou sort, il neige. Le jeune garçon décide alors d'attraper quelques flocons de neige avec sa langue.

« **Gilles** : [P]arce que je pense qu'il a tout mangé le bonhomme de neige et je crois qu'il voulait manger les biscuits parce qu'il était gourmand. Et en plus, il y avait du chocolat, donc le chocolat c'est gourmand donc voilà. »

Les jeunes lecteurs rencontrés ont de la sorte très fréquemment mis en exergue la manière dont les comportements alimentaires de Martine et de Caillou traduisaient, selon eux, la « gourmandise » de ces deux jeunes protagonistes.

Il est par ailleurs à souligner le fait que, amenés à se prononcer sur l' « acceptabilité » du comportement de Martine, comme de celui de Caillou, les petites filles et les petits garçons interrogés ont très majoritairement « condamné » le penchant préalablement mis en exergue de ces deux jeunes personnages pour les mets sucrés, confiant alors au chercheur qu'il n'était, selon eux, pas « bien », que Martine et que Caillou soient de cette façon enclins à la gourmandise. La question : « *Est-ce que c'est bien, selon toi, que Martine/Caillou soit gourmand(e)* » a en effet recueilli, auprès des jeunes lecteurs, une franche majorité de « non »²⁶⁴. Si l'identification, par les enfants interrogés, de Martine et de Caillou comme étant des personnages « gourmands » peut être comprise par le fait que ces deux protagonistes évoquent en effet, dans les livres considérés, avec plaisir, la nourriture, la manière dont les petites filles et les petits garçons rencontrés ont très majoritairement « condamné » ce penchant est néanmoins plus difficilement explicable par le contenu proprement textuel des ouvrages. Comme nous l'avons effectivement précédemment évoqué, *Martine fait la cuisine* et *Caillou au supermarché* transmettent une vision relativement « décomplexée » de la gourmandise. Les deux jeunes héros de ces albums mentionnent explicitement leur amour pour la « *mousse au chocolat* » ou encore les « *biscuits* » et ne font pas véritablement l'objet de restrictions alimentaires. La désapprobation des jeunes lecteurs à l'égard de ce qu'ils ont identifié, chez Martine comme chez Caillou, comme étant de la gourmandise, ne peut dès lors, selon toute vraisemblance, provenir d'éléments concrets tirés des deux albums considérés. Un tel « jugement » pourrait en revanche bien être sous-tendu par l'ensemble des discours nutritionnels – notamment délivrés par certains spots télévisuels diffusés dans le cadre du Programme National Nutrition Santé –, s'appliquant à mettre en garde, notamment les enfants, contre les méfaits d'une alimentation trop riche en produits « *gras, salé[s] ou sucré[s]* »²⁶⁵.

²⁶⁴ Les enfants ayant estimé que *Martine/Caillou* n'étai(en)t pas gourmand(es) sont nombreux à avoir considéré que cela était une bonne chose et ont ainsi répondu « *oui* » à la question de savoir s'il était bien que *Martine/Caillou* ne soi(en)t pas gourmand(es).

²⁶⁵ Voir Chapitre 2.

2. Des scènes de tolérance envers le surpoids rendues « invisibles » par les jeunes lecteurs

« *Et ben en fait, [Hugo], il est gros et tout le monde se moque de lui. Parce qu'ils croient qu'il est gros et il est méchant.* » (Florian, CP, groupe scolaire *Claude Ponti*)

Quatorze jeunes lecteurs de CP, rencontrés au sein du groupe scolaire *Claude Ponti*, ont été invités à livrer au chercheur leur interprétation d'un quatrième livre s'intitulant *Hugo, un héros...un peu trop gros* (Weishar-Giuliani, Legeay, 2011)²⁶⁶. Comme nous l'avons précédemment évoqué, cet ouvrage transmet plusieurs visions de la gourmandise : une première partie de l'album présente en effet un jeune protagoniste en surpoids, stigmatisé par la grande majorité de ses camarades. Une deuxième partie du livre est pour sa part consacrée à la transmission de messages de tolérance prônant l'acceptation de la différence, notamment physique (délivrés par les parents et les grands-parents de la seule amie d'Hugo : Sophie). Enfin, une troisième et dernière partie de l'ouvrage met en scène le jeune protagoniste prenant conscience de son surpoids – malgré le respect qu'il a obtenu de ses camarades de classe – et faisant, selon toute vraisemblance, le choix de mincir²⁶⁷. Amenés à raconter au chercheur cet album, les petites filles et les petits garçons interrogés, ont tous mentionné la première « séquence » du livre, évoquant de la sorte les diverses moqueries adressées à Hugo :

« **Framboise** : [Hugo], on le traitait toujours de gros et il avait qu'une seule amie. Et elle disait : "arrêtez de le traiter de gros, il est gentil". Et il essaie de cacher son gros bidon sous son gros pull rouge mais ils se moquent quand même parce qu'ils le voient quand même. »

« **Félice** : En fait, il y avait un gros. Et il essayait de cacher son bidon, mais il [n'] y arrivait pas sous son pull marron. »

« **Flora** : En fait, il est gros. Et il a besoin d'une bouée parce qu'il est gros, sinon il coule [rires]. Il est tellement gros qu'on se moque de lui. Son amie elle le défend. Et il est trop gros et tout le monde se moque de lui. »

« **Félix** : [Au début], tout le monde se moque de lui parce qu'il est gros. Et à la cantine, il s'empiffre de frites, de steak... »

²⁶⁶ Voir Chapitre 3. Le contenu textuel et iconographique de cet ouvrage est présenté en Annexe 16.

²⁶⁷ Voir Chapitre 5.

« **Farid** : Ben en fait, Hugo il est gros et tous ceux de l'école, ils se moquent tout le temps de lui parce qu'il a un gros ventre. Et après lui il essaie tout le temps de cacher son bidon mais il [n'] y arrive pas. »

« **Florian** : Et ben en fait, lui, il est gros et tout le monde se moque de lui. Parce qu'ils croient qu'il est gros et il est méchant. »

Dans l'ouvrage, la stigmatisation dont est victime le jeune protagoniste, a de cette façon été unanimement relevée par les jeunes lecteurs.

La deuxième « séquence » de l'album, dans laquelle les adultes tentent de faire comprendre à Sophie, non seulement les raisons pouvant expliquer les réactions de ses camarades de classe, mais également celles faisant des remarques de ces derniers des commentaires inappropriés n'a, en revanche, été mentionnée dans aucun récit libre. Les scènes véhiculant explicitement des valeurs de respect et de tolérance ont ainsi été passées sous silence par l'ensemble des enfants. Il est par ailleurs à souligner le fait que les questions posées aux petites filles et aux petits garçons concernant le « rôle » des adultes dans le livre, ainsi que les différents messages que ceux-ci s'appliquent à délivrer à Sophie, ont laissé la plupart des jeunes lecteurs dans l'embarras. A la question « *Est-ce que tu peux me dire ce que pensent les grandes personnes dans ce livre ?* », les enfants ont en effet répondu au chercheur :

« **Florine** : Qu'il est gros, mais sauf la petite fille.

Enquêteur : Et les parents de Sophie, qu'est-ce qu'ils disent à Sophie ?

Florine : Ils lui disent... Je [ne] sais pas. Mais par contre le père, son dernier mot c'était fleur, ma petite fleur. »

« **Félix** : Je [ne] sais pas.

Enquêteur : Parce que Sophie, elle va demander conseil à son papa, à son grand-père...

Félix : Oui !

Enquêteur : Et qu'est-ce qu'elles disent ces grandes personnes ?

Félix : Ben...ils disent que...je [ne] sais pas. [Silence] »

« **Firmin** : Que chacune des personnes qui pense quelque chose... »

Seule Flore parvient à apporter une réponse à la question portant sur les adultes de l'album :

« **Flore** : La petite fille elle demande à son grand-père comment ça a été quand il a eu son accident et qu'il a plus l'autre bras. Et sa mamie elle dit que... Et la mamie, elle lui dit que c'était normal.

Enquêteur : Et qu'est-ce qu'elles disent d'autre les grandes personnes ?

Flore : [Silence]. Je ne sais pas. »

Les discours portés, dans cet ouvrage, par les parents et par les grands-parents de Sophie n'ont ainsi *a priori* pas véritablement été « assimilés²⁶⁸ » par les jeunes lecteurs. Les enfants rencontrés ont en effet davantage mis en exergue les quolibets prononcés à l'égard d'Hugo par les camarades de ce dernier, que les propos prônant l'acceptation de la différence proférés par les adultes, et apparaissent en conséquence comme ayant, pour beaucoup, davantage relevé le message de « prévention » délivré par l'album que le message de « tolérance » qu'il s'applique à véhiculer. A la question de savoir ce que ce livre entendait leur enseigner, les petites filles et les petits garçons interrogés ont dès lors pour la majorité d'entre eux, répondu :

« **Flora** : Qu'il [ne] faut pas manger trop de bonbons et trop de chocolat. »

« **Florine** : Qu'il faut se faire maigrir. »

« **France** : Qu'il faut maigrir. »

« **Florine** : Qu'il [ne] faut pas manger trop quand même. »

« **Florian** : Ben que c[e n]'est pas bien d'être gros. »

« **Florent** : De [ne] pas manger trop de frites. »

« **Florentin** : De [ne] pas être gros. »

« **Félix** : Qu'il ne faut pas être trop gros. »

²⁶⁸ Le mot « assimilés » est ici entendu dans le sens de saisir et de faire siennes des connaissances.

A la question de savoir si Hugo allait choisir de se faire accepter tel qu'il était ou allait plutôt prendre la décision de maigrir, certains enfants ont de surcroît répondu que le jeune protagoniste allait, selon eux, se résoudre à perdre du poids, mentionnant alors parfois le fait qu'ils estimaient que le petit garçon était effectivement « *trop gros* ». Apportant une réponse à la question : « *Tu penses qu'Hugo va décider de maigrir ou est-ce qu'il va choisir de se faire accepter tel qu'il est ?* » quelques jeunes lecteurs ont en effet confié au chercheur :

« **France** : Il va vouloir maigrir. »

« **Florine** : Maigrir. Parce qu'il voudrait s'habiller comme Zorro. »

« **Florent** : Il doit maigrir. Parce qu'il est trop gros.

Enquêteur : Et tu penses qu'ils ont raison de se moquer de lui les autres enfants ?

Florent : Oui. Parce qu'il est trop gros. »

« **Félix** : Il va maigrir. [Je pense] qu'il devrait maigrir. Parce qu'il est trop gros. Il veut être Zorro mais il ne peut pas parce qu'il est trop gros. Et il dit : "Zorro c'est mon super héros préféré".

Enquêteur : Et tu penses qu'il va décider de maigrir ?

Félix : Oui. Parce que les autres... Ben parce qu'il veut être Zorro et les autres ils lui ont dit : "pour être Zorro, il faut être maigre". »

Les jeunes lecteurs ayant été invités à faire part, au chercheur, de leur lecture de l'album *Hugo, un héros...un peu trop gros* ont ainsi manifestement été plus sensibles au problème de surpoids soulevé par ce livre, qu'aux questions relatives à la stigmatisation des enfants ayant de l'embonpoint abordées dans l'ouvrage. Les petites filles et les petits garçons sont en effet plus nombreux à avoir perçu l'album comme transmettant un message de « prévention » qu'à avoir estimé qu'il véhiculait un message de « tolérance » et de « respect » envers les personnes au physique atypique. Ces constats vont également dans le sens d'une influence significative, sur l'interprétation des livres de littérature de jeunesse, des messages nutritionnels encourageant les enfants à surveiller leur alimentation. Tout se passe en effet comme si les nombreux messages de prévention adressés aux petites filles et aux petits garçons avaient été amenés à colorer leur lecture des ouvrages mis à leur disposition, conduisant même parfois certains jeunes lecteurs à réintroduire de la culpabilité là où il n'y en avait pas nécessairement.

3. La gourmandise : un sujet anxiogène

« *Ce que je sais c'est qu'on peut mourir quand on mange trop.* » (Geoffroy, CE1, groupe
Scolaire Claude Ponti)

Plus que de mettre en lumière l'influence des discours nutritionnels sur leur interprétation des albums mis à leur disposition, les réponses apportées par les enfants, en entretien, aux questions portant sur la gourmandise, traduisent l'anxiété d'un certain nombre de petites filles et de petits garçons vis-à-vis de l'alimentation. Quelques jeunes lecteurs ont en effet par exemple explicitement mentionné l'issue fatale dont une consommation excessive de produits gras, salés ou sucrés pouvait s'ensuivre. C'est le cas notamment de François-Xavier qui, invité à faire part au chercheur de ce qu'il pense d'Hugo, évoque non seulement l'attitude transgressive du jeune protagoniste, mais également la façon dont le comportement alimentaire de ce personnage peut, selon lui, faire prendre à ce dernier le risque de trépasser :

« Enquêteur : Est-ce que tu peux me dire ce que tu penses, toi, d'Hugo ?

François-Xavier : Ben qu'il [n']a sûrement pas respecté les consignes de la vie... C'est comme ça quand on s'empigoinfre, c'est comme ça qu'on peut devenir obèse et qu'on peut prendre des risques de mourir. »

Amené par la suite à répondre à la question de savoir si Hugo allait prendre la décision de se faire accepter tel qu'il est, ou plutôt faire le choix de maigrir, ce jeune lecteur énonce par ailleurs, non pas la simple difficulté, mais bien l'impossibilité, selon lui, de mincir suite à une prise de poids (excessive), sauf éventuellement à en passer par une opération chirurgicale :

« **François-Xavier** : Ben quand on a grossi, on ne peut pas maigrir ! Mais seulement d'une façon, mais il faut se faire opérer... »

Les propos de François-Xavier laissent ainsi transparaître l'inquiétude pouvant exister vis-à-vis d'une alimentation jugée (à tort ou à raison) trop abondante et/ou in-équilibrée. De la même façon, Geoffroy mentionne la manière dont le fait de « *mange[r] trop* » peut causer le décès d'un individu. Simplement invité à indiquer au chercheur la manière dont il avait appris que les légumes faisaient « *maigrir* », le jeune lecteur s'applique en effet à raconter la « peine » encourue par une personne ayant une alimentation trop abondante et trop riche :

« Enquêteur : Est-ce qu'à la fin [de *Nous on n'aime pas les légumes*], [les enfants] aiment les légumes ?

Geoffroy : Oui, parce qu'ils ont goûté et que c'était bon.

Enquêteur : Et c'est bien qu'ils aiment les légumes selon toi ?

Geoffroy : Oui. Parce que ça fait maigrir.

Enquêteur : Où est-ce que tu as appris que ça faisait maigrir les légumes ?

Geoffroy : Je [ne] sais plus. Je [ne] sais plus. Mais **ce que je sais c'est qu'on peut mourir quand on mange trop**. Je l'ai vu dans un film qui s'appelle "C'est pas sorcier". Ils ont montré un truc dans le cœur. En fait, **quand tu manges du gras**, il y a un truc qui est contacté quelque part et il y a une inspiration qui prend des globules rouges. Les globules rouges sont mangés par des trucs, et les trucs qui ont attrapé les globules rouges sont mangés par un espèce de mur. Et quand le mur a mangé et ben il grandit, alors quand il grandit jusqu'au fond, **on est mort**. »

Geoffroy évoque bien, par la suite, l'existence d'antioxydants venant contrer ce phénomène :

« **Geoffroy** : Mais alors...pour attraper les trucs qui mangent les globules rouges, **il y a des antioxydants** qu'on peut trouver dans les frites, euh, dans les pommes de terre, les frites, les lentilles et ...les grains de...raisin. »

Néanmoins sa réponse à la question suivante, laisse transparaître l'attention portée par ce jeune lecteur à l'alimentation et plus particulièrement à la consommation de produits gras :

« Enquêteur : Donc on peut manger des frites ? Il y a des antioxydants ?

Geoffroy : Oui, **mais quand même...ça fait grossir**. Et en plus, **si la frite est plus petite, elle est plus grasse** parce que...elle est plus grasse, parce qu'en fait, les frites, elles se mettent par quatre et si elle est plus grosse, elle se met par un...et les trucs par quatre, c'est multiplié, alors c'est pire ! »

Le discours de Geoffroy à l'égard non seulement de la consommation en trop grande quantité de nourriture, mais également des aliments contenant de la graisse, permet ainsi d'apercevoir la manière dont l'alimentation peut susciter, chez certains enfants, une véritable inquiétude.

Cette méfiance, notamment vis-à-vis de l'abondance, a même conduit certains jeunes lecteurs à énoncer le fait que l'eau ou encore les légumes ne devaient pas non plus être consommés en trop grande quantité. François-Xavier, explique en effet au chercheur :

« Enquêteur : C'est bien que les enfants aiment les légumes à la fin de [*Nous on n'aime pas les légumes*] ?

François-Xavier : Oui. Ca donne des vitamines. **Mais quand même, tout ne doit pas être abusé, même l'eau, si on en boit trop, on peut faire...une crise de nerfs.**

Enquêteur : D'accord. Donc les légumes, il ne faut pas trop en abuser non plus ?

François-Xavier : Oui.

Enquêteur : Qu'est-ce qui se passe sinon, à ton avis ?

François-Xavier : Ben... **On peut être en mauvaise santé.** »

Plusieurs autres jeunes lecteurs mentionnent pour leur part le risque de surpoids induit par une consommation excessive de légumes ou encore le fait qu'il ne faille pas trop en abuser :

« Enquêteur : Est-ce que les enfants sont gourmands dans [*Nous on n'aime pas les légumes*] ?

Bezia : Non. Parce qu'ils mangent pas beaucoup de légumes.

Enquêteur : Et s'ils en mangeaient beaucoup, ça voudrait dire qu'ils sont gourmands ?

Bezia : Oui. Parce que **s'ils mangent trop de légumes, ils vont grossir**, comme Caillou. »

« Enquêteur : Est-ce que les enfants sont gourmands dans [*Nous on n'aime pas les légumes*] ?

Djamel : Non. Parce qu'ils disent qu'ils aiment pas les légumes.

Enquêteur : Et s'ils aimaient les légumes, ça voudrait dire qu'ils sont gourmands ?

Djamel : Oui.

Enquêteur : C'est bien d'être gourmand de légumes ou pas ?

Djamel : **A mon avis c'est non...** Parce qu'**il ne faut pas trop en manger...** »

L'alimentation apparaît ainsi comme étant un sujet relativement anxiogène pour un certain nombre d'enfants. Quelques uns ont en effet explicitement évoqué les problèmes de santé, pouvant aller jusqu'au décès, encourus par les individus ayant une consommation « démesurée » de nourriture, d'autres ont même pour leur part semblé s'inquiéter des conséquences néfastes de la consommation, en grande quantité, d'eau ou encore de légumes.

Les petites filles et les petits garçons interrogés en entretien ont de la sorte fréquemment identifié les comportements alimentaires des protagonistes mis en scène dans les ouvrages leur ayant été lus comme de la gourmandise, ont bien souvent condamné ce penchant et ont parfois évoqué les risques de pratiques alimentaires considérées comme

excessives, se résignant alors parfois à l'idée que, dans l'acte alimentaire, tout plaisir est à proscrire :

« Enquêteur : Est-ce que tu peux me dire ce que ça veut dire, pour toi, être gourmand ?

François-Xavier : C'est aimer les friandises enfin les choses sucrées, et aussi le poulet et les choses enfin...**enfin, les choses...que tout le monde aime...** [Silence]. **Mais c'est mauvais pour la santé.** »

Encadré 14. Geoffroy : une véritable anxiété vis-à-vis de l'alimentation

Geoffroy, élève de CE1 au sein du groupe scolaire *Claude Ponti*, est un petit garçon sérieux ayant de bons résultats scolaires. Il a deux copains au sein de sa classe avec lesquels il passe, en récréation, beaucoup de temps. Plus timide vis-à-vis de ses camarades féminines, Geoffroy évite fréquemment, lorsqu'il est seul, les contacts prolongés avec elles. Sa maman est, au moment de l'enquête, mère au foyer et son papa employé. Le petit garçon a un frère, en petite section de maternelle, et une grande sœur, au collège, en sixième. Lors de l'entretien, Geoffroy est à l'aise et répond avec beaucoup de facilité aux interrogations du chercheur.

Les réponses apportées par Geoffroy aux questions portant sur la gourmandise permettent de mettre en lumière une vraie anxiété du petit garçon vis-à-vis de l'alimentation.

Ces dernières révèlent en effet tout d'abord la manière dont Geoffroy assimile ce penchant au (sur)poids, estimant ainsi la gourmandise des personnages à l'aune de leur corpulence :

« Enquêteur : Est-ce que Martine est gourmande?

Geoffroy : Non.

Enquêteur : Pourquoi tu dirais qu'elle n'est pas gourmande?

Geoffroy : Parce que **sur les illustrations, elle [n']a pas un gros ventre.** »

Invité, par la suite, à se prononcer sur l'« acceptabilité » des comportements alimentaires de Martine, de Caillou, ainsi que des deux enfants mis en scène dans l'ouvrage intitulé *Nous on n'aime pas les légumes* (Ariane et Alex), ce jeune lecteur juge par ailleurs négativement la gourmandise de l'ensemble de ces personnages, mentionnant à nouveau la façon dont leur goût pour la nourriture sucrée et grasse pourrait les conduire à prendre du poids :

« Enquêteur : Est-ce que c'est bien que [Martine] ne soit pas gourmande ?

Geoffroy : Ben oui, parce que comme ça, elle [ne] sera pas grosse. [...] »

« Enquêteur : Est-ce que c'est bien, selon toi, que [Caillou] soit gourmand ?

Geoffroy : Non. Parce qu'il va être super gros. [...] »

« Enquêteur : C'est bien que, dans [*Nous on n'aime pas les légumes*, les enfants] soient gourmands ?

Geoffroy : Non. Parce qu'on peut grossir. »

La réponse apportée par Geoffroy à la question de savoir si, selon lui, Caillou est, ou non, gourmand est également révélatrice du rapport entretenu par ce jeune lecteur à la nourriture.

« **Geoffroy** : [Caillou il est gourmand]. Parce qu'il veut manger des cookies. Je [ne] sais pas s'il veut le gâteau et les cookies...ou peut-être il avait oublié le gâteau surprise. Oui, mais, après, il s'est rappelé du gâteau surprise et il voulait quand même les cookies ! »

Geoffroy interprète en effet dans un premier temps la volonté de Caillou d'obtenir des biscuits comme une « erreur » du jeune protagoniste. Estimant néanmoins par la suite que Caillou n'a pas pu oublier le gâteau surprise, le jeune garçon s'applique alors à « condamner » cette immodération, pouvant selon lui, conduire à une prise de poids. Le comportement irraisonné de ce jeune personnage lui vaut alors d'être considéré par Geoffroy comme étant un « petit » garçon :

« Enquêteur : Tu dirais que Caillou c'est un petit garçon ou un grand garçon ?

Geoffroy : Un petit garçon. Parce que...parce qu'il faut... **Si c'était un grand garçon, il fallait respecter son régime alimentaire...**un petit peu son régime...parce qu'à la fin, **il faudrait qu'il soit pas trop gros.** »

Ariane et Alex – mis en scène dans *Nous on n'aime pas les légumes* – sont eux aussi présentés par Geoffroy comme étant des enfants « *gourmands* », car mangeant trop gras :

« Enquêteur : Est-ce que les enfants sont gourmands ?

Geoffroy : Oui, parce qu'ils mangent trop de gras. »

Le jeune lecteur valorise néanmoins le fait que ces deux protagonistes soient présentés, à la fin de l'album, comme appréciant les légumes, indiquant alors que ceux-ci font « *maigrir* ».

Interrogé sur les bienfaits amincissants des légumes, Geoffroy mentionne enfin la manière dont la consommation excessive de nourriture (grasse) peut conduire les individus à la mort :

« **Geoffroy** : Ce que je sais c'est qu'on peut mourir quand on mange trop. »

Les propos de Geoffroy laissent de la sorte transparaître une réelle inquiétude vis-à-vis de l'alimentation. Assimilant gourmandise et (sur)poids, ce jeune lecteur condamne en effet ce penchant en ce qu'il peut conduire les individus à grossir et, potentiellement, à mourir. *Martine fait la cuisine* et *Caillou au supermarché*, transmettant pourtant une vision relativement décomplexée de la gourmandise, sont ainsi lus par Geoffroy à l'aune d'une représentation particulièrement « culpabilisée » et « culpabilisante » de l'alimentation.

Cette anxiété vis-à-vis de l'acte alimentaire (nous le verrons, sensiblement plus rare chez les garçons) pourrait en partie être expliquée par la corpulence, assez forte, de Geoffroy. Loin d'être atteint d'obésité, le petit garçon est néanmoins, en effet, assez « enveloppé ».

La manière dont ce dernier paraît être particulièrement concerné par les questions d'équilibre alimentaire pourrait alors, à notre sens, provenir tout autant d'une certaine attention parentale portée au poids de ce jeune garçon (lors de l'entretien, Geoffroy me confie en effet que sa maman contrôle un peu son alimentation), que des remarques et/ou des comportements potentiellement blessants de certains de ses camarades. Lors d'une séance d'observation, la relative – et exceptionnelle (puisque ce phénomène ne semble pas se reproduire en classe ou lors des périodes de récréation) – mise à l'écart de Geoffroy durant le trajet entre l'école et le gymnase est en effet particulièrement frappante (celui-ci se trouve au fond du rang, seul, et n'adressera la parole à personne). Cette scène pourrait dès lors traduire une stigmatisation (plus ou moins fréquente, plus ou moins explicite et plus ou moins consciemment ressentie par le jeune garçon) du poids de Geoffroy par son groupe de pairs – stigmatisation à même d'avoir conduit ce dernier à se préoccuper de sa corpulence ainsi que de son alimentation.

4. Une vision sensiblement plus positive de la gourmandise en milieu défavorisé

« *Comme [Caillou] adore les biscuits ben il doit en manger.* » (Chakanaka, CE1, groupe scolaire *Thierry Courtin*)

Très peu de jeunes lecteurs ont estimé qu'il était « bien » que Martine et Caillou soient gourmands. Sur cent-vingt-trois enfants interrogés, seuls neuf petites filles et neuf petits garçons ont effectivement répondu par l'affirmative à la question de savoir si le fait que ces deux jeunes héros soient enclins à la gourmandise était, selon eux, une bonne chose. Il est alors à souligner le fait que les jeunes lecteurs rencontrés au sein du groupe scolaire *Thierry Courtin* sont sensiblement plus nombreux que ceux interrogés au sein du groupe scolaire *Claude Ponti* à avoir ainsi valorisé le comportement alimentaire de Martine et de Caillou²⁶⁹. Afin de justifier ce jugement positif, les enfants issus d'un milieu social modeste ont alors non seulement mentionné le fait qu'être gourmand permettait de grandir, de bien manger ou encore d'avoir des forces, mais ont également, pour certains, évoqué le plaisir de manger :

« **Bettina** : [Martine elle est gourmande] parce que dans l'histoire ils disent que Martine elle aime bien faire des recettes et des gâteaux alors je crois que peut-être Martine elle est gourmande.

Enquêteur : Martine cuisine de la mousse au chocolat, des pommes glacées, du pain perdu, qu'est-ce que tu en penses ? C'est bien qu'elle mange tout ça ?

Bettina : Oui, **ça nous fait grandir.** »

« **Bourhane** : [Martine elle est gourmande] Parce qu'elle aime tout.

Enquêteur : Qu'est-ce que tu en penses ?

Bourhane : C'est bien.

Enquêteur : [S]elon toi c'est bien que Martine soit gourmande ?

Bourhane : Oui. **Pour avoir de la force.** »

« **Chakanaka** : [Caillou il est gourmand]. Parce qu'il adore les biscuits, comme dans l'histoire.

Enquêteur : Caillou il aime bien les biscuits! Est-ce que c'est bien selon toi ?

Chakanaka : Oui ! Parce que **comme il adore les biscuits ben il doit en manger.** »

²⁶⁹ 12 enfants du groupe scolaire *Thierry Courtin*, 6 enfants du groupe scolaire *Claude Ponti*.

Bien qu'ayant pu estimer qu'il était « bien » que Martine et Caillou soient gourmands, les jeunes lecteurs issus d'un milieu social plus favorisé ont néanmoins, pour leur part, souvent mis en évidence le fait que cette consommation de douceurs se devait d'être occasionnelle :

« **Florine** : [C'est bien que Martine soit gourmande...] Ben parce qu'elle peut manger **de temps en temps**. [...] »

« **Florine** : Caillou... [il est] beaucoup gourmand. Parce qu'il voulait prendre les gâteaux...les meilleurs gâteaux.

Enquêteur : Est-ce que c'est bien selon toi qu'il soit gourmand ?

Florine : Ben oui, comme Martine, **il peut en manger des fois !** »

« **Gabrielle** : [Martine elle est gourmande], parce que, quand on cuisine, on est bien obligé de goûter **des fois** ses plats et on les aime.

Enquêteur : Et est-ce que c'est bien qu'elle soit gourmande ?

Gabrielle : Oui. Ben...parce qu'**il faut manger des fois un peu de gourmandises**. »

« **Gabrielle** : [Caillou il est gourmand.] Parce qu'il a voulu prendre des gâteaux quand il était au supermarché. Et sa maman, quand elle lui dit : "on va faire un gâteau surprise" et ben il aime bien.

Enquêteur : Est-ce que c'est bien selon toi qu'il soit gourmand ?

Gabrielle : Oui. [...] Ben parce qu'**il a le droit d'être gourmand parfois** et il aime bien. »

Les arguments mobilisées par les petites filles et par les petits garçons afin de justifier leurs réponses aux questions concernant l'« acceptabilité » du comportement alimentaire de Martine et de Caillou diffèrent de la sorte en fonction du groupe scolaire considéré.

Un tel écart peut en partie être expliqué par l'existence d'un rapport socialement différencié à l'alimentation²⁷⁰. Dans son article intitulé « *A qualitative study exploring socio-economic differences in parental lay knowledge of food and health* », John Coveney (2005) souligne en effet le fait qu'en milieu favorisé, les parents ont pour la plupart une bonne connaissance des discours nutritionnels et que, conscients de son incidence sur la santé, ils sont soucieux de l'alimentation de leur progéniture. Ce chercheur relève qu'en milieu plus modeste, les parents ont pour leur part tendance à être plus attentifs au « bonheur » de leurs enfants, à leur apparence générale de bien portance, ainsi qu'à leur croissance. John Coveney résume, ainsi, les résultats de son enquête menée au sein de milieux sociaux contrastés :

²⁷⁰ Et en conséquence par l'influence de la socialisation (alimentaire) familiale sur l'interprétation des enfants.

« In sum, Area B high-income families were much more likely than Area A low-income families to advance explanations about children's eating habits in terms of nutrition and nutrients, and were more likely to relate to food as a health risk (e.g. obesity, damage to body systems). In Area A, parents rarely described food using technical nutritional descriptions. Instead, Area A parents were more likely to describe eating habits in relation to children's outward activity (growth, activity, etc.) or ability to play.²⁷¹ » (p. 293)

La manière dont les individus d'origine sociale modeste envisagent l'alimentation de leurs enfants et valorisent le fait que ces derniers aient l'air « en forme » ou grandissent bien, pourrait ainsi en partie permettre d'expliquer non seulement le nombre plus important de petites filles et de petits garçons du groupe scolaire *Thierry Courtin* à avoir jugé de façon positive la gourmandise de Martine comme celle de Caillou, mais également les arguments mobilisés par ces jeunes lecteurs afin de justifier leurs réponses. Nous serons ultérieurement amenés à évoquer plus en détail ces conceptions socialement différenciées de l'alimentation.

II. La condamnation de la gourmandise : des arguments plutôt féminins et des arguments plutôt masculins

Ayant majoritairement condamné la gourmandise de Martine et de Caillou, les petites filles et les petits garçons rencontrés n'ont pas mobilisé les mêmes arguments afin de justifier leur jugement plutôt négatif du comportement alimentaire de ces deux jeunes protagonistes :

Tableau 22. Arguments mobilisés par les enfants afin de justifier leur vision de la gourmandise

Légende	
	Gourmandise perçue de façon positive
	Argument relatif au surpoids
	Argument relatif à l'indigestion
	Argument relatif aux problème bucco-dentaires
	Argument relatif au comportement égoïste du gourmand
	Autre argument

²⁷¹ Traduction : « En résumé, les parents interrogés dans l'Aire B (milieu favorisé) ont davantage tendance que ceux interrogés au sein de l'Aire A (milieu défavorisé) à avancer des explications concernant les habitudes alimentaires de leurs enfants en termes de nutrition et de nutriments, et font plus facilement le lien entre alimentation et risques pour la santé (obésité, risques cardio-vasculaires). Dans l'Aire A, les parents décrivent rarement l'alimentation en utilisant des descriptions nutritionnelles très techniques. En revanche, ils décrivent de préférence les comportements alimentaires de leurs enfants en relation avec leur aspect extérieur (ils ont des activités, grandissent) et leur aptitude à jouer. » (Coveney, 2005, p. 293)

Groupe scolaire <i>Thierry Courtin</i>		
	<i>Martine fait la cuisine</i>	<i>Caillou au supermarché</i>
Abdallah	Poids	Poids
Abdelaziz	Caries	Caries
Abid	Bien	Bien
Absamad	x	x
Adam	Mal au ventre	Mal au ventre
Adel	Poids	Bien
Adèle	Poids	Poids et mal de ventre
Ahouva	On peut manger	On peut grandir
Akmar	Silence	Silence
Aline	Poids et mal de ventre	Poids
Amel	Bien	Bien
Aminata	Poids	Poids et mal de ventre
Amine	Poids	Ne sait pas pourquoi ce n'est pas bien
Amir	Fait grandir	Fait grandir
Angélika	Poids	Poids
Assad	Caries	Caillou ne veut pas être gourmand
Assia	Poids	Poids
Aurélie	Mal de ventre	Mal de ventre
Baakari	Bien	Bien
Babila	Ce n'est pas bien / Nsp pourquoi	Ne sait pas si c'est bien ou non
Bachir	Egoïsme	Egoïsme
Bachira	x	x
Badda	Egoïsme	Egoïsme
Badir	Mal au ventre	Mal au ventre/vomir
Belkacem	Caries	Caries/microbes
Bénédicte	Poids	Poids
Bérangère	Poids	Poids
Bertrand	x	x
Bettina	Fait grandir	On peut manger des gâteaux parfois
Bezia	Poids	Poids
Bia	Silence	Accepter quelque chose d'un inconnu
Bilal	Mal au ventre	Mal au ventre
Blanche	Poids	Poids
Blandine	Poids	Poids
Bourhane	Donne des forces	Bien
Boussaïna	Poids	Poids
Bouzid	Bien	Bien
Bridget	Poids	Poids
Calbert	Risque d'être malade	Risque d'être malade
Calvin	Egoïsme	Egoïsme
Camille	Poids	Poids
Canaan	Mal de ventre	Mal de ventre
Carlester	Pour bien manger	Pour bien manger

Carlos	Poids	Poids
Caroline	Poids	Poids
Cécile	Goûter à tout	Bien
Cédric	Egoïsme	Egoïsme
Chahida	C'est bien de ne pas être gourmand	Ce n'est pas bien d'être gourmand
Chaïma	Poids	Poids
Chakanaka	Plaisir	Plaisir
Chaker	Pour bien manger	Pour bien manger
Chamseddine	Poids	Ca va
Charifa	Poids	Poids
Cheikh	Caries	Bien
Chérif	Mal de ventre	x
Chimeza	Poids	Mal de ventre et repu
Choukri	Poids	Mal de ventre
Christophe	Maux de ventre	Défaut
Clovis	Poids	Poids
Corentin	Poids	Mal de ventre
Coumba	Poids	Poids
Courtney	Poids	Stigmatisation
<i>Groupe scolaire Claude Ponti</i>		
	<i>Martine fait la cuisine</i>	<i>Caillou au supermarché</i>
Damien	x	Risque de ne pas aider aux courses
Daniel	x	x
Daphné	Poids (le lait fait grandir)	Poids
David	Martine est une cuisinière	x
Déborah	Mauvais pour la santé (Pnns)	Poids et santé
Delphine	Poids et caries	Poids
Denis	Caries	Caries
Diane	Poids	Poids et croissance
Didier	Maux de ventre	x
Dimitri	Maux de ventre/malade	Maux de ventre/malade
Djamel	Egoïsme	Egoïsme
Djibril	Caries	Caries
Dominique	x	Le ventre peut éclater
Domitille	Modération (Pnns)	Modération (Pnns)
Donovan	Maux de ventre	Maux de ventre
Dorian	Caries	Caries
Fabien	Bien	Bien
Fabrice	Martine n'a pas le temps de manger	Egoïsme
Fanny	Bien	Bien
Fantine	Poids	Poids
Farid	Maladie	Maladie
Faustine	Poids	Poids
Félice	Poids	Poids
Félix	Poids	Poids

Fernand	Malade	Malade
Filipe	x	x
Firmin	Caries	Caries/Pnns
Flavien	Il faut goûter avant de donner aux autres	Risque d'être repu avant le gâteau
Flora	Poids	Poids
Flore	Poids	Poids
Florent	Maladie	x
Florentin	Coupe l'appétit	x
Florian	Mal de ventre	x
Florine	Parfois	Parfois
Framboise	Poids	Poids
France	x	x
Francis	Malade	Mal de ventre
Franck	Poids	Caries
François-Xavier	PNNS	PNNS
Frédéric	Poids	Poids
Gabrielle	Parfois	Bien
Gaby	Poids	Poids (gras)
Gaëlle	x	x
Gaétan	Poids	Bien
Gaïa	Poids	Poids
Galadrielle	Poids	Poids
Garance	Poids	Poids
Gauthier	Bien	Bien
Geoffroy	Poids	Poids
Ghislain	Mal de ventre	Mal de ventre
Gilles	Goûter avant de donner aux autres	Bien
Gladys	Poids	Poids
Golda	Bien	Bien
Grâce	Poids	Régime
Grégoire	Mal de ventre	Mal de ventre
Grégory	Poids/régime	Maladie
Guillaume	Mal de ventre	Mal de ventre
Gwénaëlle	Poids	Poids
Gwendoline	Poids	Poids
272 Gwenn	Poids	Poids

²⁷² Lecture du tableau. Gwenn a mobilisé l'argument du poids pour juger le comportement alimentaire, non seulement de Martine, mais également de Caillou.

1. Le surpoids : un argument majoritairement féminin

« [S]i on est gourmand, après, des fois si on mange du sucre, ça nous donne grossir. »

(Aminata, grande section de maternelle, groupe scolaire *Thierry Courtin*)

Tableau 23. Petites filles ayant condamné le comportement alimentaire de *Martine* et celui de *Caillou* en raison des risques de prise de poids

Adèle	Poids	Poids et mal de ventre
Aline	Poids et mal de ventre	Poids
Aminata	Poids	Poids et mal de ventre
Angélika	Poids	Poids
Assia	Poids	Poids
Bénédicte	Poids	Poids
Bérangère	Poids	Poids
Bezia	Poids	Poids
Blanche	Poids	Poids
Blandine	Poids	Poids
Boussaïna	Poids	Poids
Bridget	Poids	Poids
Camille	Poids	Poids
Caroline	Poids	Poids
Chahida	C'est bien de ne pas être gourmand	Ce n'est pas bien d'être gourmand
Chaïma	Poids	Poids
Charifa	Poids	Poids
Coumba	Poids	Poids
Courtney	Poids	Stigmatisation
Daphné	Poids (le lait fait grandir)	Poids
Déborah	Mauvais pour la santé (Pnns)	Poids et santé
Delphine	Poids et caries	Poids
Diane	Poids	Poids et croissance
Domitille	Modération (Pnns)	Modération (Pnns)
Fantine	Poids	Poids
Faustine	Poids	Poids
Félice	Poids	Poids
Flora	Poids	Poids
Flore	Poids	Poids
Framboise	Poids	Poids
Gaby	Poids	Poids (gras)
Gaïa	Poids	Poids
Galadrielle	Poids	Poids
Garance	Poids	Poids

Gladys	Poids	Poids
Grâce	Poids	Régime
Gwénaëlle	Poids	Poids
Gwendoline	Poids	Poids
Gwenn	Poids	Poids

Quel que soit leur milieu social d'origine, les jeunes lectrices ont, plus fréquemment que les jeunes lecteurs et pour une grande majorité d'entre elles, opposé l'argument de la prise de poids à la gourmandise de Martine comme à celle de Caillou. Trente-neuf petites filles (sur cinquante-cinq interrogées) ont en effet considéré qu'il n'était pas bien pour la corpulence des deux protagonistes considérés que ceux-ci apprécient la nourriture et plus particulièrement les mets sucrés. Invitées à répondre à la question « *Pourquoi ce n'est pas bien que Martine soit gourmande ?* » et ainsi à expliciter les raisons pour lesquelles elles avaient condamné la gourmandise de Martine, ces dernières ont en effet expliqué au chercheur :

« **Adèle** : C'est parce qu'après, si on mange beaucoup, ben après on va **grossir** trop. »

« **Aminata** : Parce que si on est gourmand, après, des fois si on mange du sucre, ça nous donne **grossir**. »

« **Assia** : Parce qu'après on serait **grosse**. »

« **Déborah** : Parce que...si c'est trop salé, c[e n]'est pas trop bien. Et sinon si c'est trop sucré et ou trop gras. Parce que c'est mauvais pour la santé...et on peut devenir **gros**. »

« **Domitille** : Sinon, on peut être gros et être en mauvaise santé. »

« **Bérangère** : [Ce n'est pas bien], sinon après, si elle mange trop de choses, elle va **grossir**. »

« **Bénédicte** : Parce que...parce qu'alors elle va être **grosse**. »

« **Fantine** : Parce que le chocolat ça fait **grossir**. »

« **Faustine** : Parce qu'après elle va être **grosse**. »

« **Camille** : Parce qu'après elle va être **grosse**... »

« **Charifa** : Parce qu'après, elle va trop **grossir**. »

« **Gaby** : Parce que si elle mange un peu trop, elle peut devenir un peu **grosse**. »

« **Grâce** : Comme ça elle ne devient pas **grosse**. »

De la même façon, amenées à répondre à la question « *Pourquoi ce n'est pas bien que Caillou soit gourmand ?* », les petites filles interrogées en entretien ont répondu :

« **Angélika** : Parce qu'on est **gros** aussi... »

« **Diane** : Ben parce que le but, c[e n]'est pas de **grossir**, le but c'est de grandir. »

« **Déborah** : Pas trop pour les gâteaux, parce que les gâteaux c'est sucré. On devient **gros** et c'est mauvais pour ma santé. »

« **Bérangère** : Parce qu'il peut **grossir** après. »

« **Blandine** : Parce qu'après, on peut **grossir**. Et puis être **gros**. »

« **Blanche** : Parce que si on mange on va être gourmand et ben on va avoir un **gros** ventre. »

« **Framboise** : Parce que sinon, après, il va **grossir** et il pourra plus enfiler ses habits qu'il aime bien. »

« **Félice** : Parce qu'il peut avoir un régime, ou il peut être **gros**. »

« **Coumba** : Parce qu'après il va **grossir**. »

« **Courtney** : Parce qu'il [n']aime pas être gourmand... Sinon il peut **grossir**...et se faire moquer... »

« **Gwendoline** : Ben non, ça donne...le sucre ça donne **grossir** quand même. »

« **Garance** : parce que s'il est comme ça tout le temps, et ben il [ne] peut pas s'arrêter...et puis après...il va devenir trop **gros**, il va avoir trop de **graisse**. »

Les garçons rencontrés ne sont pour leur part que six – sur soixante-huit – à avoir estimé qu'il n'était pas raisonnable que Martine et que Caillou soient gourmands en raison de la prise de poids pouvant résulter d'une consommation excessive de biscuits et autres desserts²⁷³.

Tableau 24. Petites garçons ayant condamné le comportement alimentaire de *Martine* et celui de *Caillou* en raison des risques de prise de poids

Abdallah	Poids	Poids
Carlos	Poids	Poids
Clovis	Poids	Poids
Félix	Poids	Poids
Frédéric	Poids	Poids
Geoffroy	Poids	Poids

²⁷³ Les garçons ayant ainsi mobilisé l'argument du surpoids, affichent pour la plupart un embonpoint.

Dans son ouvrage intitulé « *Le repas familial vu par les 10-11 ans* », Claude Fischler (1996) souligne lui aussi des écarts entre les discours tenus sur l'alimentation par les petites filles et ceux tenus, à ce même sujet, par les petits garçons. Ce chercheur écrit en effet :

« Les garçons répondent plus volontiers qu'ils mangent "très souvent" entre les repas que les filles ; celles-ci, en revanche, choisissent plus volontiers que les garçons la modalité de réponse "parfois". Si les réponses correspondent à une consommation réelle, c'est que les filles cherchent davantage à se "contrôler". Dans le cas contraire (si les filles "sous-déclarent" plus que les garçons), c'est peut-être qu'elles ont déjà intériorisé, davantage que les garçons, des préoccupations de restriction et de maîtrise. » (p. 32)

« S'il y a des motifs d'interrogation ou d'inquiétude (hypothétique), peut-être tiennent-ils au contraste, déjà si marqué, entre les attitudes des filles et des garçons. La précocité de la "nutritional correctness" des filles est en effet tout à fait frappante. » (p. 54)

De la même façon, dans son article intitulé « *Bien manger, manger bien. Les jeunes et leur alimentation* » (rédigé notamment d'après l'ENNS (2006)), Yaëlle Amsellem-Mainguy (2012) met en lumière le fait que les jeunes filles sont plus nombreuses que les jeunes garçons à estimer qu'elles sont « "un peu" voire "beaucoup trop gros[ses]"²⁷⁴ » (p. 2).

La propension des petites filles à mobiliser l'argument du surpoids afin de justifier le fait qu'elles aient désavoué la gourmandise de Martine comme celle de Caillou, peut à notre sens être le reflet d'une socialisation alimentaire différentielle selon le sexe, conduisant les petites filles à prêter, dès leur plus jeune âge et davantage que les petits garçons, attention à leur corps. Si de nombreuses recherches menées sur ce sujet concernent des jeunes filles un peu plus âgées que celles interrogées dans le cadre de notre recherche (Guilhem, Sellami, 2009 ; Court, 2010 (2) ; Vincent, 2011 ; Amsellem-Mainguy, 2012), ces études permettent néanmoins de mettre en évidence la manière dont les filles sont, notamment par l'intermédiaire des « médias », précocement encouragées à se soucier de leur apparence et plus particulièrement de leur beauté ainsi que de leur poids. Dans son article intitulé « *Le corps prescrit. Sport et travail de l'apparence dans la presse pour filles* », Martine Court (2010) évoque en effet non seulement comment *Julie* et *Witch Mag* (deux magazines destinés

²⁷⁴ « Pour les jeunes, alimentation-nutrition et poids sont intimement liés, ce qui souligne l'importance de l'apparence physique dans le bien-être de la personne. Un peu plus de la moitié des jeunes déclarent que leur corps est à peu près au bon poids. Ils sont en revanche 30 % à se trouver « un peu » voire « beaucoup trop gros », cette proportion étant plus élevée chez les filles que chez les garçons. » (Amsellem-Mainguy, 2012, p.2)

aux jeunes filles) « adressent [aux lectrices] des invitations récurrentes à s'occuper et se préoccuper de leur beauté » (p. 122), mais également comment ces derniers leur rappellent « de manière très claire », « les normes de la minceur » (p. 124). Les petites filles apparaissent ainsi comme étant précocement encouragées, notamment par l'intermédiaire de la presse jeunesse, à se soucier de leur apparence ainsi que de leur corpulence. Si les jeunes lectrices rencontrées dans le cadre de notre étude de réception ne sont *a priori* pas encore concernées par la lecture de magazines féminins (plus fréquemment adressés aux (pré) adolescentes), il ne faut néanmoins pas négliger les éléments pouvant déjà avoir une influence sur leur manière d'appréhender leur alimentation ainsi que leur poids – qu'il s'agisse : d'éventuels régimes alimentaires suivis par une ou plusieurs femme(s) de la cellule familiale (maman²⁷⁵, grande sœur, cousine) (Saint-Pol, 2007), d'attitudes parentales potentiellement différenciées envers l'alimentation des membres féminins et masculins d'une même fratrie (Sellami, 2009²⁷⁶) ou encore de la lecture d'albums de littérature de jeunesse qui, pour certains, nous l'avons vu, ne s'attachent pas à transmettre les mêmes normes aux petites filles et aux petits garçons (encourageant plus vivement les premières que les seconds à la modération ainsi qu'à la restriction²⁷⁷). Cette socialisation alimentaire différentielle selon le sexe (se traduisant notamment par des incitations précoces, (parentales, médiatiques, ou encore « littéraires ») envers les petites filles, à surveiller leur alimentation) pourrait de la sorte avoir conduit les jeunes lectrices interrogées, à interpréter *Martine fait la cuisine* et *Caillou au supermarché* non pas dans le sens d'une vision décomplexée de la gourmandise, mais bien à l'aune d'une vision beaucoup plus « culpabilisée » et « culpabilisante » de celle-ci.

Dans son article, Martine Court (2010) met par ailleurs en évidence l'existence de comportements alimentaires féminins dissemblables en fonction du milieu social considéré²⁷⁸ :

« Les discours qui sont tenus dans les deux magazines sur la surveillance du poids reflètent des rapport au corps et à la minceur caractéristiques de classes sociales différentes. On sait en effet que les femmes les plus diplômées sont les plus engagées dans les pratiques de

²⁷⁵ Comme le souligne Thibault de Saint Pol (2007) dans son article intitulé « *L'obésité en France : les écarts entre catégories sociales s'accroissent* » : « *Les femmes suivent toujours plus de régimes amaigrissants que les hommes.* »

²⁷⁶ Cette chercheuse met notamment en évidence le fait que les mères de famille maghrébines font très attention à l'alimentation de leurs filles et tolèrent en conséquence moins leurs grignotages que ceux des garçons.

²⁷⁷ Voir Deuxième Partie, Chapitre 5.

²⁷⁸ Cette chercheuse se réfère pour cela notamment aux travaux de Thibault de Saint Pol (2007).

contrôle du poids (sport et surveillance de l'alimentation), et que les femmes de milieux populaires sont les moins nombreuses à les mettre en œuvre. » (p. 126)

Les réponses apportées par les jeunes lectrices interrogées dans le cadre de notre recherche ne permettent pas de relever une véritable différence, en fonction de l'origine sociale, quant à la mobilisation de l'argument du surpoids. Les petites filles rencontrées au sein du groupe scolaire *Claude Ponti* ne sont en effet que très sensiblement plus nombreuses que celles interrogées au sein du groupe scolaire *Thierry Courtin*²⁷⁹, à avoir condamné la gourmandise des deux jeunes protagonistes de *Martine fait la cuisine* et de *Caillou au supermarché* en raison de la prise de poids pouvant en résulter. Cette absence d'écart significatif pourrait alors être interprétée, soit dans le sens d'une trop faible différenciation sociale entre les deux établissements scolaires considérés par notre recherche, soit dans celui d'une attention croissante des (petites) filles provenant de milieux sociaux relativement modestes envers leur poids.

Invitées à expliquer au chercheur les raisons les ayant conduites à désapprouver la gourmandise de *Martine* et de *Caillou*, les jeunes lectrices ont ainsi très majoritairement et beaucoup plus fréquemment que les jeunes lecteurs avancé l'argument de la prise de poids. Les filles étant précocement encouragées (par la sphère familiale ou encore par les médias et notamment par la littérature de jeunesse) à se préoccuper de leur apparence physique, les interprétations des jeunes lectrices concernant les comportements alimentaires de ces deux protagonistes pourraient alors bien être le reflet d'une socialisation alimentaire différentielle selon le sexe.

²⁷⁹ Groupe scolaire *Claude Ponti* : 19 petites filles sur 26 ont condamné la gourmandise de *Martine* et de *Caillou* en évoquant la prise de poids pouvant en découler. Groupe scolaire *Thierry Courtin* : 19 petites filles sur 29 ont condamné la gourmandise de *Martine* et de *Caillou* en évoquant la prise de poids pouvant en découler.

2. Risques digestifs, problèmes bucco-dentaires et égoïsme : des arguments presque exclusivement masculins.

« [S]i on mange beaucoup, beaucoup, beaucoup, et ben après on aura mal au ventre. »

(Canaan, CE1, groupe scolaire *Thierry Courtin*)

Tableau 25. Petits garçons ayant condamné le comportement alimentaire de *Martine* et celui de *Caillou* pour d'autres raisons que le risque de prendre du poids

Abdelaziz	Caries	Caries
Adam	Mal au ventre	Mal au ventre
Assad	Caries	Caillou ne veut pas être gourmand
Bachir	Egoïsme	Egoïsme
Badda	Egoïsme	Egoïsme
Badir	Mal au ventre	Mal au ventre/vomir
Belkacem	Caries	Caries/microbes
Bilal	Mal au ventre	Egoïsme
Calbert	Risque d'être malade	Mal de ventre
Calvin	Egoïsme	Egoïsme
Canaan	Mal de ventre	Mal au ventre
Cédric	Egoïsme	Risque d'être malade
Chérif	Mal de ventre	Egoïsme
Christophe	Maux de ventre	Mal de ventre
Damien	x	Risque de ne pas aider aux courses
David	Martine est une cuisinière	x
Denis	Caries	Caries
Didier	Maux de ventre	x
Dimitri	Maux de ventre/malade	Maux de ventre/malade
Djamel	Egoïsme	Egoïsme
Djibril	Caries	Caries
Dominique	x	Le ventre peut éclater
Donovan	Maux de ventre	Maux de ventre
Dorian	Caries	Caries
Fabrice	Martine n'a pas le temps de manger	Egoïsme
Farid	Maladie	Maladie
Fernand	Malade	Malade
Firmin	Caries	Caries/Pnms
Flavien	Il faut goûter avant de donner aux autres	Risque d'être repu avant le gâteau
Florent	Maladie	x
Florentin	Coupe l'appétit	x
Florian	Mal de ventre	x
Francis	Malade	Mal de ventre

Ghislain	Mal de ventre	Mal de ventre
Grégoire	Mal de ventre	Mal de ventre
Guillaume	Mal de ventre	Mal de ventre

Les jeunes lecteurs masculins sont pour leur part une majorité à avoir opposé à la gourmandise de Martine, comme à celle de Caillou, d'autres arguments que celui du surpoids. Trente-six petits garçons – sur soixante-huit interrogés – ont en effet condamné le comportement alimentaire des deux jeunes protagonistes considérés pour d'autres raisons que pour la prise de poids pouvant résulter de la consommation, par ceux-ci, des différents mets sucrés mentionnés dans les deux ouvrages de littérature de jeunesse dont il est question.

Les jeunes lecteurs ont alors pour certains mis en évidence les risques, pour Martine ainsi que pour Caillou, d'avoir des problèmes bucco-dentaires. A la question « *Pourquoi ce n'est pas bien que Martine soit gourmande ?* », plusieurs garçons ont en effet répondu :

« **Abdelaziz** : Après on a **mal aux dents**. »

« **Assad** : Parce que sinon après, on peut avoir des **caries**. »

« **Denis** : Ben parce que, si elle fait des choses avec du sucre, et ben après elle risque d'avoir des **caries**. »

« **Dorian** : Parce que si on grignote, on peut avoir des **caries**. »

« **Djibril** : On a le droit d'aimer les choses...mais ça donne des **caries**... »

« **Belkacem** : Pour ne pas que ses **dents elles tombent**. »

« **Firmin** : Parce que les sucreries ça nous **abîme les dents**. »

De la même façon, invités à répondre à la question « *Pourquoi ce n'est pas bien que Caillou soit gourmand ?* », nombreux sont les jeunes lecteurs à avoir expliqué au chercheur :

« **Abdelaziz** : Sinon il a **mal aux dents**. »

« **Denis** : Ben parce que s'il était gourmand, il aurait **plein de sucre sur les dents**, et donc du coup après, il devrait se laver très bien les dents, mais lui, vu qu'il est petit, il n'y arriverait pas. »

« **Belkacem** : Parce que après, **les dents elles tombent**. »

« **Firmin** : Ben pour le sucre, pas trop, Parce que les sucreries ça **abîme les dents**... Mais pour les autres trucs...et aussi pour le sel, pas trop...et pour les autres trucs non, ça va. »

D'autres petits garçons ont pour leur part évoqué la manière dont le fait d'être gourmand pouvait selon eux conduire les deux jeunes protagonistes considérés à avoir des maux de ventre. Expliquant au chercheur les raisons les ayant conduits à « condamner » le comportement de Martine, plusieurs jeunes lecteurs ont en effet évoqué :

« **Adam** : Parce que sinon elle a **mal au ventre**. »

« **Dimitri** : Parce qu'après elle va avoir **mal au ventre**, elle va être **malade**. »

« **Bilal** : Parce qu'elle aurait très **mal au ventre**. »

« **Fernand** : C'est bon les bonbons mais des fois, quand on en mange trop, à un moment, on est **malade**. »

« **Christophe** : Parce que comme le dit le proverbe : "la gourmandise est un vilain défaut". Parce que sinon, tu aurais **mal au ventre**. »

« **Canaan** : Ou sinon on a **mal au ventre**. »

« **Chérif** : Mais pas trop sinon on a **mal au ventre**. »

« **Grégoire** : Parce que sinon, si elle est gourmande, ben elle peut avoir **mal au ventre**. »

« **Guillaume** : Mais pas trop sinon après on peut avoir **mal au ventre**. »

« **Ghislain** : C'est bien de goûter à tout... Mais après on a **mal au ventre**. »

De la même façon, répondant à la question «*Pourquoi ce n'est pas bien que Caillou soit gourmand ?* », de nombreux petits garçons ont expliqué :

« **Adam** : Parce qu'après on a **mal au ventre**. »

« **Donovan** : Comme Martine, ce n'est pas très bien parce qu'on a **mal au ventre** quand on mange trop de sucre. »

« **Dominique** : Parce que sinon, il peut **éclater son ventre**. »

« **Badir** : Parce qu'on peut vomir et on peut avoir **mal au ventre** aussi. »

« **Fernand** : Parce qu'après on est **malade**. »

« **Canaan** : Parce que si on mange beaucoup, beaucoup, beaucoup, et ben après on aura **mal au ventre**. »

« **Ghislain** : Parce que comme ça, s'il mange trop ce qu'il mange et ben la quantité elle dépasse et il a **mal au ventre**. »

D'autres jeunes lecteurs encore ont quant à eux déclaré au chercheur que le fait que Martine et Caillou soient enclins à la gourmandise pouvait conduire ces deux personnages à ne pas partager leur nourriture et ont ainsi condamné l'égoïsme pouvant provenir de ce penchant :

« **Djamel** : Oui, mais après **il y aurait plus un seul pour les autres**. »

« **Badda** : Parce qu'après, [Martine] elle peut **prendre toute la nourriture des autres**. »

« **Calvin** : Parce que [Martine] **elle laisse un petit peu des parts** à ses grands-parents, à son papa et à sa maman. »

« **Djamel** : Ben non, parce qu'après, **il y aurait plus une seule miette** de beurre ! »

« **Bachir** : **Les autres aussi ils veulent manger...** »

« **Badda** : Parce qu'après, quand sa maman va faire un super gâteau au bonhomme de neige, [Caillou] **il va prendre tout et il laisse rien**. »

« **Fabrice** : Parce que sinon, **il faut que [Caillou] il laisse un peu** à ses parents et à son petit frère. »

« **Calvin** : Pour que [Caillou] **il doit en laisser un petit peu** à son père. »

« **Cédric** : On peut **en laisser pour les autres**. »

Flavien et Florentin ont enfin mentionné la manière dont la gourmandise de Martine comme celle de Caillou était susceptible de couper l'appétit de ces deux jeunes protagonistes :

« **Florentin** : [C'est pas bien que Martine elle soit gourmande.] Parce que **ça nous coupe l'appétit** pour après, parce qu'après on ne pourra pas manger. »

« **Flavien** : [C'est pas bien que Caillou il soit gourmand.] Ben parce que s'il prend...s'il mange les gâteaux, **il va pas pouvoir manger le gâteau** qu'ils préparent. »

Les filles ne sont pour leur part que deux à avoir mobilisé ces divers arguments afin de justifier le fait qu'elles aient désapprouvé le comportement alimentaire des deux personnages :

Tableau 26. Petites filles ayant condamné le comportement alimentaire de *Martine* et celui de *Caillou* pour d'autres raisons que le risque de prendre du poids

Aurélie	Mal de ventre	Mal de ventre
Bia	Silence	Accepter quelque chose d'un inconnu

Aurélie fait référence aux maux de ventre engendrés par la consommation excessive de nourriture et explique au chercheur :

« **Aurélie** : [C'est pas bien que Martine elle soit gourmande], parce qu'après elle pourrait avoir **mal au ventre**. »

« **Aurélie** : [C'est pas bien que Caillou il soit gourmand.] Il pourrait avoir **mal au ventre**. »

Quant à Bia, nous pouvons être amenés à penser qu'elle fait, dans sa réponse concernant l'« acceptabilité » du comportement alimentaire de Caillou, référence à l'« adage » selon lequel les enfants ne doivent pas accepter, dans la rue, une friandise d'un inconnu :

« **Bia** : [C'est pas bien que Caillou il soit gourmand.] Parce que c'est pas bien d'être gourmand. Parce que s'il va dehors et il lui donne quelque chose, et ben il va manger mais il ne va pas dire non merci ! ».

Afin de justifier leurs réponses à la question de savoir s'il était bien que Martine et Caillou soient gourmands, les petits garçons interrogés ont ainsi dans leur grande majorité et beaucoup plus fréquemment que les petites filles, mobilisé des arguments faisant référence à d'autres conséquences « fâcheuses » de la gourmandise que le surpoids, tels que les problèmes bucco-dentaires, l'indigestion, le fait d'avoir l'appétit coupé ou encore l'égoïsme.

3. Martine et Caillou : des traitements différenciés

Il est intéressant de souligner la manière dont une jeune lectrice et quelques jeunes lecteurs se sont appliqués à juger différemment le comportement alimentaire de Martine et celui de Caillou. Ceux-ci ont alors dans leur grande majorité condamné la gourmandise de la

jeune héroïne en raison de la prise de poids qu'elle pouvait engendrer, tandis qu'ils ont, pour certains approuvé le comportement du personnage masculin, pour d'autres désapprouvé son attitude alimentaire pour d'autres raisons néanmoins que la menace d'une surcharge pondérale.

Tableau 27. Enfants ayant condamné le comportement alimentaire de *Martine* et celui de *Caillou* pour des raisons différentes

	<i>Martine fait la cuisine</i>	<i>Caillou au supermarché</i>
Adel	Poids	Bien
Amine	Poids	Ne sait pas pourquoi ce n'est pas bien
Chamseddine	Poids	Ca va
Cheikh	Caries	Bien
Chimeza	Poids	Mal de ventre et repu
Franck	Poids	Caries
Gaétan	Poids	Bien
Grégory	Poids/régime	Maladie

Trois petits garçons ont ainsi estimé qu'il n'était pas « bien » que Martine soit gourmande car elle risquait de prendre du poids, tandis qu'ils ont considéré qu'il était plutôt « bien » que Caillou soit enclin à la gourmandise. Adel et Gaétan expliquent en effet au chercheur :

« **Adel** : [Martine elle est gourmande.] Parce qu'elle fait la cuisine.

Enquêteur : Et c'est bien qu'elle soit gourmande ?

Adel : Pas bien. Parce que c'est pas bien qu'elle mange trop, **elle va grossir**, grossir, comme Homer ! »

« **Adel** : [Caillou il est gourmand.] Parce qu'il est un garçon, il est pressé de manger.

Enquêteur : Est-ce que c'est bien selon toi qu'il soit gourmand ?

Adel : Oui. Parce qu'il **aime bien manger** ! »

« **Gaétan** : [Martine elle est gourmande.] Parce que...quand on fait la cuisine, on est obligé de manger sa cuisine et...

Enquêteur : D'accord. Et est-ce que c'est bien qu'elle soit gourmande ?

Gaétan : Non. Parce qu'on peut **grossir**. »

« **Gaétan** : [Caillou il est gourmand] ! Parce qu'il voulait des biscuits !

Enquêteur : Est-ce que c'est bien selon toi qu'il soit gourmand ?

Gaétan : Oui ! Parce qu'il **aime bien manger les biscuits**. »

Chamseddine (qui mobilise les mêmes arguments que Gaétan et Adel), compare pour sa part explicitement le comportement du personnage féminin et celui du personnage masculin :

« **Chamseddine** : [Martine elle est gourmande.] Parce qu'on trouve qu'elle aime bien manger, mais qu'elle aime bien manger mais manger... tout, surtout les desserts.

Enquêteur : Et est-ce que c'est bien qu'elle soit gourmande ?

Chamseddine : Bof. Parce que sinon, après, **elle peut grossir et ce n'est pas bien d'être grosse...gros.** »

« **Chamseddine** : [Caillou il est gourmand] ! Parce qu'il aime bien manger ses gâteaux préférés et les céréales.

Enquêteur : Et qu'est-ce que tu penses du fait qu'il soit gourmand ?

Chamseddine : Ben...ça va, parce que **ce n'est pas comme Martine**, parce que Martine, **elle aime bien manger de tout et lui il aime bien manger que ses gâteaux préférés** et les céréales.

Enquêteur : Donc c'est moins... "grave" ?

Chamseddine : Ben oui ! »

D'autres jeunes lecteurs (principalement des garçons) ont pour leur part désavoué l'inclination des deux protagonistes pour les mets sucrés, invoquant néanmoins des raisons dissemblables afin d'évoquer le comportement alimentaire de l'un et de l'autre. C'est le cas notamment d'Amine, qui fait référence au fait que Martine pourrait devenir grosse et qui ne parvient pas à expliquer au chercheur les raisons l'ayant conduit à condamner la gourmandise de Caillou :

« **Amine** : [Martine elle est gourmande.] [Silence]

Enquêteur : Et est-ce que c'est bien qu'elle soit gourmande ?

Amine : Non. Parce qu'**elle va grossir.** »

« **Amine** : [Caillou il est gourmand.] [Silence]

Enquêteur : Et est-ce que c'est bien selon toi qu'il soit gourmand ?

Amine : Non.

Enquêteur : Pourquoi ?

Amine : **Je ne sais pas.**

Enquêteur : Pourquoi tu penses que ce n'est pas bien que Caillou soit gourmand ?

Amine : **Je ne sais pas.** »

De la même façon, Franck indique au chercheur qu'en étant gourmande, Martine risque de prendre du poids, tandis qu'il mentionne les risques de caries en abordant le cas de Caillou :

« **Franck** : [Martine elle est gourmande] ! Parce qu'elle veut beaucoup cuisiner. Et, il y a un livre, c'est Martine fait des gâteaux. Et elle fait des gâteaux, et ensuite, elle les mange.

Enquêteur : Et est-ce que c'est bien qu'elle soit gourmande ?

Franck : Ben non ! Parce qu'elle peut grossir. »

« **Franck** : [Caillou il est gourmand] ! Parce que vu qu'il a fait un gâteau, ben il veut le manger donc.

Enquêteur : Est-ce que c'est bien selon toi ?

Franck : C'est parce qu'il mange beaucoup de sucre avec le gâteau.

Enquêteur : Et c'est bien ?

Franck : Non ! Ce n'est pas bien de manger de sucre. [P]arce que **ça peut faire mal aux dents !** »

Choukri, Corentin et Grégory, font pour leur part référence au risque de surcharge pondérale lorsqu'il s'agit d'évoquer la gourmandise du personnage féminin, tandis qu'ils invoquent les maux de ventre afin de « condamner » le comportement alimentaire du protagoniste masculin :

« **Choukri** : [Martine elle est gourmande.] Elle avait trop envie de manger [ce qu'elle cuisine] !

Enquêteur : Et est-ce que c'est bien qu'elle soit gourmande ?

Choukri : Non. Parce que sinon, **elle va grossir.** »

« **Choukri** : [Caillou il est gourmand.] Parce qu'il veut tout de suite manger le gâteau surprise.

Enquêteur : Est-ce que c'est bien qu'il soit gourmand selon toi ?

Choukri : Non. Parce qu'**il aurait mal et son ventre il peut exploser.** »

« **Corentin** : [Martine elle est pas gourmande.] Parce que quand elle prépare, elle mange pas.

Enquêteur : Et est-ce que c'est bien qu'elle ne soit pas gourmande ?

Corentin : Oui. Ben **comme ça, elle ne deviendra pas obèse !** »

« **Corentin** : [Caillou il est gourmand.] Parce qu'il mange le gâteau. Et aussi parce qu'il rajoute des bonbons sur le gâteau.

Enquêteur : Il rajoute des bonbons sur le gâteau ! Et est-ce que c'est bien selon toi qu'il soit gourmand ?

Corentin : Oui...euh non. Parce que sinon après **il va avoir mal au ventre** s'il mange trop de gâteau(x). »

Chimeza – seule petite fille à avoir abordé la gourmandise de Martine et celle de Caillou en des termes différents – mentionne enfin également la prise de poids en parlant du personnage féminin, tandis qu'elle fait référence aux maux de ventre afin d'évoquer le protagoniste masculin. Cette petite fille invoque de la sorte dans sa réponse les risques d'indigestion auxquels s'expose Caillou en étant gourmand et salue l'« intelligence » du comportement de Martine, qui, en n'étant pas gourmande, se préserve ainsi selon elle d'un éventuel embonpoint :

« **Chimeza** : [Martine elle est pas gourmande.] Parce qu'elle fait des gâteaux et des trucs et après, elle ne mange pas, elle mange quand c'est le soir.

Enquêteur : Et est-ce que tu penses que c'est bien qu'elle ne soit pas trop gourmande ?

Chimeza : Oui. Parce qu'elle est intelligente. Parce qu'après on est grosse. »

« **Chimeza** : [Caillou il est gourmand.] Parce qu'il adore les gâteaux.

Enquêteur : Est-ce que c'est bien qu'il soit gourmand ?

Chimeza : Non ! Parce que s'il devient gourmand et ben il pourra plus manger encore. Parce qu'après il aura mal au ventre. »

La tendance, de certains enfants, à juger la gourmandise de Martine au regard de la prise de poids qu'elle pourrait engendrer et à considérer celle de Caillou comme étant soit acceptable, soit à même de causer au personnage masculin des crises de foie, vient étayer l'hypothèse d'une socialisation alimentaire différentielle selon le sexe. Confrontés à deux protagonistes de sexes différents, les jeunes lecteurs ont en effet appliqué au personnage féminin les « règles » alimentaires se destinant habituellement aux petites filles et au personnage masculin celles usuellement adressées aux petits garçons.

L'adaptation du jugement des jeunes lecteurs concernés au sexe du protagoniste considéré révèle leur connaissance non seulement du comportement alimentaire attendu des enfants de leur propre sexe, mais également de celui attendu de ceux du sexe opposé. Il serait dès lors intéressant de comprendre les « mécanismes » par lesquels ces jeunes lecteurs ont

ainsi intégré l'existence d'attentes différenciées vis-à-vis de l'alimentation des filles et de celle des garçons. La présence, au sein d'une même fratrie, de petites filles et de petits garçons, ainsi que la confrontation de ces enfants à des injonctions alimentaires – notamment parentales – potentiellement différentes en fonction de leur sexe (Sellami, 2009), pourrait, par exemple, constituer une explication (parmi d'autres) aux discours dissemblables tenus par certains jeunes lecteurs à l'égard de la gourmandise de Martine et de celle de Caillou.

Il est ici à préciser le fait que les actions mises en place dans le cadre du Programme National Nutrition Santé apparaissent comme mettant sur un relatif pied d'égalité les enfants des deux sexes. Les spots publicitaires à l'attention des jeunes téléspectateurs ne sont en effet manifestement pas « genrés ». Quant au « *Guide nutrition des enfants et ado[lescent]s pour les parents* », il renferme pour sa part principalement le terme générique d' « enfant(s) », les termes « fille(s) » et « garçons », n'apparaissant quant à eux qu'à de rares reprises. Dans la partie intitulée « *De l'enfance à la pré-adolescence (3-11 ans)*²⁸⁰ » (de la page 44 à la page 91 du guide), le mot « fille » n'est mentionné que trois fois et le mot « garçon » n'est pour sa part mobilisé qu'une seule fois :

« L'énergie dépensée pour une même activité (dormir, respirer, bouger...) varie d'un enfant à l'autre. Par exemple, votre **fil**le de 7 ans n'aura pas forcément les mêmes besoins ni le même appétit que sa meilleure copine du même âge, de la même taille, ayant des activités semblables. » (p. 65)

« "Ma **fil**le est ronde, mais mon **garçon** est trop maigre. Comment faire ?" Il est fréquent, dans une même famille, d'observer des différences morphologiques considérables. Par exemple, votre **fil**le est le portrait de son père, plutôt petit et trapu, alors que votre fils tient de sa mère plutôt "fil de fer" ? Pour la santé, l'important pour chacun est de suivre sa courbe de corpulence. Voyez avec votre médecin. Si on ne peut rien changer à sa taille, on peut

²⁸⁰ Seuls les extraits figurant dans la partie du guide concernant la tranche d'âge considérée par notre recherche sont ici commentés. Les conclusions que nous avons formulées valent à notre sens néanmoins également pour les autres extraits du guide dans lesquels les termes « fille(s) » et « garçon(s) » sont utilisés :

Rubrique *A l'adolescence* :

« Mais trop d'ados (surtout chez les **fil**les) ont des habitudes alimentaires qui entraînent des déficits, notamment en calcium et en fer. » (p. 96) ; Rubrique « Ma **fil**le se trouve trop grosse » (p. 106-107) ; « Comment savoir si ma **fil**le est anorexique ? » (p. 108) ; « Comment savoir si ma **fil**le est boulimique ? » (p. 109) ; « La boulimie apparaît à un âge plus tardif que l'anorexie, souvent à la suite d'un régime ou d'une période d'anorexie. Elle touche plus souvent les **fil**les que les **garçons**, mais peut être encore plus grave pour les **garçons**. » (p. 109).

Rubrique *De l'enfance à l'adolescence : les questions que vous vous posez, les situations que vous rencontrez* :

« L'adolescent peut risquer une déficience en fer pour différentes raisons : alimentation peu variée, régime restrictif, consommation de viande trop limitée, règles abondantes chez la jeune **fil**le... » (p. 123).

apprendre à contrôler son poids. Les repères du guide sont adaptés à chacune de ces situations. » (p. 91)

Bien que les termes sexués de « fille » et de « garçon » soient, dans ces deux passages, utilisés, ils n'en traduisent néanmoins ni une plus forte stigmatisation de l'embonpoint féminin, ni une plus grande tolérance vis-à-vis des écarts alimentaires masculins. Dans le premier cas, le terme « fille » est en effet mentionné afin de mettre en lumière les différences pouvant exister entre les enfants du même sexe (le lecteur du guide peut, dans cet extrait, aisément et sans incidence remplacer le terme « fille » par celui de « garçon »). Dans le deuxième cas, une distinction est bien opérée entre les individus de sexe masculin et ceux de sexe féminin. La rondeur de la « fille » contrastant avec le physique « fil de fer » de la mère de famille – et, inversement, la minceur du « fils » tranchant avec la description du père de famille présenté comme étant « petit et trapu » –, il n'est toutefois pas possible de lire dans cet extrait la description de comportements et/ou de physiques typiquement masculins ou féminins.

III. Une restitution socialement différenciée des messages de prévention délivrés par le Programme National Nutrition Santé

Comme nous l'avons précédemment évoqué, l'album *Nous on n'aime pas les légumes* aborde, bien que relativement implicitement, la question de l'équilibre alimentaire. Ariane et Alex, deux jeunes protagonistes initialement présentés comme n'appréciant et ne mangeant que des pommes de terre frites, font en effet, dans ce livre, la découverte des légumes, grâce au pot-au-feu qu'a choisi de leur cuisiner leur papa. La dernière page de l'ouvrage est ainsi consacrée à une scène de repas familial durant lequel les deux enfants dégustent avec plaisir, et pour le plus grand bonheur de leurs parents, les légumes préparés par le père de famille :



Les enfants interrogés dans le cadre de notre recherche ont été amenés à se prononcer, non seulement sur le comportement alimentaire initial des deux jeunes protagonistes²⁸¹ (leur goût exclusif pour les frites), mais également sur le fait que ceux-ci apprécient, au terme de l'histoire, les légumes frais²⁸². Invités à donner leur avis sur ces deux dimensions, les jeunes lecteurs rencontrés au sein du groupe scolaire *Thierry Courtin* et ceux interrogés au sein du groupe scolaire *Claude Ponti*, n'ont, dans une commune mesure, ni fait référence aux différents messages de prévention adressés aux enfants dans le cadre du Programme National Nutrition Santé²⁸³, ni restitué ces « informations nutritionnelles » de la même manière :

Tableau 28. Arguments mobilisés par les enfants afin d'expliquer leur jugement du comportement alimentaire d'Ariane et Alex

Légende	
	Gourmandise perçue de façon positive
	Argument relatif au poids
	Argument relatif à la santé
	Evocation d'arguments délivrés par le PNNS
	Argument relatif au fait de grandir
	Autre argument

Groupe scolaire <i>Thierry Courtin</i>		
Abdallah	Poids	Grandir/force
Abdelaziz	Bon	
Abid	Vitamines	
Absamad	Bon	
Adam	Santé	Bon
Adel	Les frites ça sent bon	Grandir
Adèle	Poids	Santé
Ahouva	Bien	Santé
Akmar	Bien	Grandir
Aline	Santé	
Amel	Grandir	
Amine	Grandir	
Amir	Grandir	

²⁸¹ « Est-ce que les enfants sont gourmands dans ce livre ? » ; « Pourquoi ? » ; « Est-ce que c'est bien selon toi qu'ils soient gourmands ? » ; « Pourquoi ? ».

²⁸² « Est-ce que les enfants aiment les légumes à la fin du livre ? » ; « Est-ce que c'est bien, selon toi qu'ils (n')aiment (pas) les légumes ? » ; « Pourquoi ? ».

²⁸³ Voir Chapitre 2.

Angélique	Bien	Energie
Assad	Grandir	
Assia	Les frites c'est bien	
Aurélie	Bien	Santé
Baakari	Bon	Santé
Babila	Grandir	
Bachira	Santé/vitamines	
Badda	Aide à travailler	
Badir	Santé	
Belkacem	Grandir	
Bérangère	Grandir/forme	
Bertrand	Grandir/force	
Bettina	Bien	Grandir/force
Bezia	Santé/vitamines	
Bia	Grandir/force	
Bilal	Vitamines	
Blanche	Poids	Grandir
Blandine	Poids	Grandir/énergie
Bourhane	Force	
Boussaina	Grandir	
Bouzid	Poids	Grandir/vitamines
Bridget	Grandir	
Calbert	Muscles	
Calvin	Forces	
Camille	Vitamines/santé	
Canaan	Bien	
Carlos	Poids	Grandir/force
Caroline	Santé/vitamines	
Cécile	Bon	Grandir
Cédric	Santé	
Chahida	Humeur	
Chaïma	Poids	Grandir
Chaker	Grandir	
Chamseddine	Pnns/sel	
Charifa	Vitamines	
Cheikh	Force	Grandir
Chérif	Vitamines	
Chimeza	Santé	
Choukri	Poids	Vitamines
Christophe	Grandir	
Clovis	Poids	Grandir
Corentin	Bon	Energie
Coumba	Poids	Santé
Courtney	Santé	

Groupe scolaire <i>Claude Ponti</i>		
Didier	Santé	
Daniel	Santé	
Daphné	Grandir et vitamines	Pnns
Déborah	Pnns	Santé
Delphine	Poids	
Denis	Grandir	
Diane	Grandir	
Didier	Santé	
Dimitri	Grandir	Pnns
Djamel	Santé	
Djibril	Santé	
Dominique	Grandir	
Domitille	Grandir	
Donovan	Grandir	Sel
Dorian	Grandir	Pnns
Fabien	Santé	
Fabrice	Vitamines	
Fanny	Santé	
Fantine	Poids	
Farid	Pnns	Santé
Faustine	Santé	
Félice	Grandir	
Félix	Santé	
Fernand	Grandir	Sel
Filipe	Santé (Pnns)	
Firmin	Grandir	Pnns
Flavien	Pnns	
Flavien	Vitamines	
Flora	Vitamines	Pnns et poids
Flore	Vitamines	
Florent	Santé	
Florentin	Santé	
Florian	Forces	
Florine	Santé et grandir	
Framboise	Forces	
France	Forces	
Francis	Grandir et énergie	
Franck	Pnns	Santé
François-Xavier	Santé	
Frédéric	Grandir	

Gabrielle	Santé et grandir	
Gaby	Pnns	
Gaëlle	Pnns	Santé
Gaétan	Pnns	
Gaïa	Pnns	Santé et poids
Garance	Energie et vitamines	Pnns
Gauthier	Grandir et forces	Pnns
Geoffroy	Poids	
Gilles	Pnns	
Gladys	Pnns	Santé
Golda	Pnns	Poids
Grâce	Poids	
Grégoire	Grandir	Pnns
Grégory	Grandir	Pnns
Guillaume	Pnns	
Gwénaëlle	Pnns	Santé
Gwendoline	Santé	Pnns
Gwenn	Poids (intelligence)	

1. Groupe scolaire *Claude Ponti* : une restitution (relativement fidèle) des messages délivrés dans le cadre du *Programme National Nutrition Santé*

« *Tu ne manges pas trop gras, trop sucré, trop salé !* » (Djamel, grande section de maternelle, groupe scolaire *Claude Ponti*)

Les petites filles et les petits garçons issus d'un milieu social relativement favorisé ont plus largement que ceux d'origine sociale plus modeste estimé qu'Ariane et Alex étaient « *gourmands* ». Sur cinquante-six enfants interrogés au sein du groupe scolaire *Claude Ponti*, trente-neuf ont en effet considéré que les deux jeunes protagonistes étaient enclins à la gourmandise. Amenés par la suite à se prononcer sur le fait qu'il soit « bien » – ou non – qu'Ariane et Alex soient – ou ne soient pas – gourmands, ils ont par ailleurs, pour justifier leurs réponses, beaucoup plus fréquemment que les jeunes lecteurs rencontrés au sein du groupe scolaire *Thierry Courtin*, fait référence aux différents messages de prévention délivrés dans le cadre du Programme National Nutrition Santé (et plus particulièrement au fait qu'il soit déconseillé d'avoir une alimentation trop riche en produits gras, salés, ou sucrés²⁸⁴). Sur quarante-deux arguments mobilisés par les enfants, vingt-six s'appuient en effet sur une ou

²⁸⁴ « *Ne mange pas trop gras, trop sucré, trop salé* »

plusieurs des recommandations portées par ce programme institutionnel, mis en place dès 2002 afin de lutter contre l'obésité²⁸⁵. Plusieurs jeunes lecteurs ont ainsi expliqué au chercheur :

« **Daphné** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes*, les enfants ils sont gourmands.] Parce qu'ils ont mangé des frites et des légumes.

Enquêteur : C'est bien qu'ils mangent des frites ?

Daphné : Oui, même si c'est un petit peu sucré.

Enquêteur : Et c'est bien qu'ils mangent des légumes ?

Daphné : Oui, mais **si on mange tout ce qui est sucré ou salé et ben on est en mauvaise santé.**

Enquêteur : Donc il ne faut pas en manger ?

Daphné : Ben si, mais **il ne faut pas en manger trop.** »

« **Djamel** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes*, les enfants] ils sont gourmands de frites.

Enquêteur : C'est bien qu'ils soient gourmands de frites ?

Djamel : Non, vu qu'après ils vont être malades. [...] Parce que **c'est trop sucré les frites. Tu ne manges pas trop gras, trop sucré, trop salé !** »

« **Filipe** : [C'est bien que les enfants ils aiment les légumes à la fin], parce que c'est pas bien de manger tout le temps des frites, tout le temps du chocolat. Moi je me force à manger des légumes.

Enquêteur : Pourquoi ce n'est pas bien de manger tout le temps des frites ?

Filipe : Parce que **c'est pas bon pour la santé le sucre et le sel.**

Enquêteur : D'accord. Et pourquoi c'est bien de manger des légumes ?

Filipe : Parce que **c'est bon pour la santé.** »

« **Firmin** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes* les enfants ils sont gourmands] parce qu'ils aiment les frites et qu'ils en mangent presque toujours.

Enquêteur : C'est bien qu'ils mangent des frites ?

Firmin : Non. Parce qu'**il y a beaucoup de sel.**

Enquêteur : D'accord. Et ça fait quoi le sel ?

Firmin : **Pas bien, c'est comme le sucre.** »

²⁸⁵ Et notamment contre celle des plus jeunes. Concernant les messages sanitaires sur les publicités : « Il s'agit d'une mesure de santé publique qui vise à sensibiliser le public, en particulier les enfants, et à donner des repères nutritionnels issus du Programme national nutrition santé. » <http://www.mangerbouger.fr/bien-manger/infos-nutritionnelles/messages-sanitaires-sur-les-publicites.html> Site consulté en Mars 2014.

« **Gwenaëlle** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes* les enfants ils sont gourmands.] [...] Ben parce qu'au début, ils mangeaient... ils disaient qu'ils n'aimaient que les frites.

Enquêteur : C'est bien qu'ils n'aiment que les frites ?

Gwenaëlle : Ben non, pas trop, parce que **c'est pas trop bon pour la santé de manger des choses grasses.**

Enquêteur : Et à la fin du livre, ils aiment les légumes ?

Gwenaëlle : Ben oui, je crois.

Enquêteur : Et c'est bien qu'ils aiment les légumes à la fin du livre ?

Gwenaëlle : Euh oui. [Silence]. Parce que **c'est mieux de manger des légumes** que toujours que des autres choses. »

« **Grégoire** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes* les enfants ils sont gourmands.] Parce qu'ils mangent des frites.

Enquêteur : C'est bien qu'ils mangent des frites ?

Grégoire : Non. Parce que ça fait grossir, et **si tu ne fais pas de sport...ça fait grossir.** »

Les propos des petites filles et des petits garçons rencontrés dans l'établissement scolaire situé dans une banlieue plutôt favorisée de la capitale laissent de cette façon transparaître certains des messages de prévention délivrés dans le cadre du Programme National Nutrition Santé. Ces derniers se trouvent en effet avoir été restitués – plus ou moins fidèlement²⁸⁶ – par un nombre important d'enfants interrogés au sein du groupe scolaire *Claude Ponti*²⁸⁷.

Invités, durant la suite de l'entretien, à exprimer leur avis concernant le fait qu'Ariane et Alex soient présentés, à la fin de l'album, comme appréciant les légumes, les jeunes lecteurs interrogés au sein de ce groupe scolaire ont de surcroît, plus largement que ceux rencontrés au sein du groupe scolaire *Thierry Courtin*, mentionné le fait que les légumes étaient « *bons pour la santé* ». Sur cinquante-quatre jeunes lecteurs interrogés, vingt-quatre ont en effet mobilisé cet argument afin d'approuver l'attitude des deux jeunes protagonistes. Ayant presque tous jugé favorablement le fait qu'Ariane et Alex finissent non seulement par accepter de manger des légumes, mais également par les aimer, les enfants rencontrés au sein du groupe scolaire *Claude Ponti* ont alors, afin de justifier leur réponse, confié au chercheur :

²⁸⁶ Il est notamment à souligner notamment la confusion fréquente entre le sel et le sucre contenu dans les frites.

²⁸⁷ Les autres justifications apportées par les petites filles et par les petits garçons rencontrés au sein du groupe scolaire *Claude Ponti* concernent principalement les risques de surpoids liés à la gourmandise – sans toutefois que les jeunes lecteurs aient explicitement évoqué ni la présence, dans les frites, de sel ou de gras, ni les risques, pour la santé, d'ingérer cet aliment. Seuls cinq enfants ont enfin, pour leur part, estimé qu'il était « bien » de manger des frites – mettant alors en avant le fait que ce soit bon.

« **Daniel** : Parce que **c'est bon pour la santé.** »

« **Didier** : Parce que **c'est bon pour la santé.** »

« **Djibril** : Parce que les légumes **c'est bon pour la santé.** »

« **Fabien** : Parce que **c'est bon pour la santé.** »

« **Gaïa** : Ben parce que comme ça, tu grossis moins et **tu es en bonne santé.** »

« **Gladys** : Ben parce que **c'est bon pour la santé.**

Enquêteur : Est-ce que tu te souviens où est-ce que tu as appris que c'était bon pour la santé de manger des légumes ?

Gladys : A la télé : "**manger cinq fruits et légumes par jour**". »

Six petites filles et un petit garçon ont pour leur part plutôt fait référence au fait que les légumes permettaient de ne pas prendre du poids (ou permettaient aux individus d'en perdre). Afin d'expliquer les raisons les ayant conduits à juger favorablement qu'Ariane et Alex finissent par aimer les légumes, ces jeunes lecteurs ont expliqué au chercheur :

« **Delphine** : Parce que dans la ratatouille, il y a beaucoup de légumes, et c'est bien de manger de la ratatouille. [...] Parce qu'il y a beaucoup de légumes et les légumes **ça ne fait pas grossir.** »

« **Fantine** : Parce que...parce que ça fait partie du régime...d'un régime.

Enquêteur : Tu penses qu'ils font un régime parce qu'ils mangent des légumes ?

Fantine : Oui.

Enquêteur : Quand on mange des légumes c'est qu'on fait un régime tu penses ?

Fantine : Pas toujours...mais **tu grossis pas.** »

« **Gwenn** : Ben parce que **ça ne fait pas grossir.** Et ça nous rend intelligent des fois. »

« **Grâce** : Parce qu'en fait ils se rendent compte...que, en fait, c'est mieux les fruits et les légumes, **ça aide à grandir** et c'est pas mieux parce que **les frites, ça aide pas à grandir, ça aide à grossir...** »

« **Geoffroy** : Parce qu'ils mangent trop de gras. [C'est pas bien.] Parce qu'**on peut grossir**. [Et à la fin du livre ils aiment les légumes] parce qu'ils ont goûté et que c'était bon. [C'est bien], parce que **ça fait maigrir**. »

« **Gilles** : Parce que je crois que les chips c'est gras, donc ils mangent des choses grasses, donc comme **les choses grasses ça grossit** un peu donc ils sont gourmands. »

Les enfants rencontrés au sein du groupe scolaire *Claude Ponti* sont enfin également nombreux à avoir, afin d'explicitier leur avis favorable vis-à-vis du comportement alimentaire final d'Ariane et Alex, mobilisé des arguments touchant au fait que les légumes permettent de grandir, donnent les forces ou apportent au corps humain un certain nombre de vitamines. Vingt-quatre jeunes lecteurs ont en effet fait référence aux vertus des légumes pour la croissance et la robustesse. Il est toutefois à souligner le fait que les petites filles et les petits garçons interrogés au sein du groupe scolaire *Claude Ponti*, ont autant fait référence aux effets positifs des légumes sur la santé et la corpulence, qu'à ces arguments touchant davantage au bon développement des enfants ainsi qu'à des qualités de « vigueur physique ».

Les jeunes lecteurs rencontrés au sein du groupe scolaire *Claude Ponti* ont ainsi, en évoquant l'album intitulé *Nous on n'aime pas les légumes*, non seulement fréquemment opéré un lien entre alimentation et santé (et/ou entre alimentation et (sur)poids), mais également souvent mobilisé certains des messages de prévention délivrés dans le cadre du Programme National Nutrition Santé. Un tel constat permet de mettre en lumière le fait que les enfants issus d'un milieu social favorisé connaissent, pour la plupart, ces messages de prévention, sont capables de les restituer (plus ou moins fidèlement) et les mobilisent parfois afin d'interpréter une nouvelle source d'information, en l'occurrence, ici, un ouvrage de littérature.

2. Groupe scolaire *Thierry Courtin* : une moindre restitution des messages délivrés dans le cadre du *Programme National Nutrition Santé*

« [*Les légumes*] ça donne plus de vitamines et ça fait grandir plus vite. » (Bouzid, CP, groupe scolaire *Thierry Courtin*)

Les petites filles et les petits garçons interrogés au sein du groupe scolaire *Thierry Courtin* sont pour leur part plus nombreux que les jeunes lecteurs rencontrés au sein du

groupe scolaire *Claude Ponti* à avoir estimé que les deux jeunes protagonistes de l'album intitulé *Nous on n'aime pas les légumes* n'étaient pas gourmands. Sur cinquante-neuf enfants, vingt-six ont en effet déclaré qu'Ariane et Alex n'étaient pas enclins à la gourmandise, tandis que trente-trois ont pour leur part considéré qu'ils l'étaient. Les jeunes lecteurs issus d'un milieu social relativement modeste ont par ailleurs majoritairement déclaré qu'il était « bien » qu'Ariane et Alex aiment les frites. Onze d'entre eux ont alors en effet mentionné le fait que ce soit « bon », les cinq autres ont pour leur part évoqué le fait qu'ingérer cet aliment allait leur permettre de « grandir » et de prendre des « forces ». Les jeunes lecteurs interrogés au sein du groupe scolaire *Thierry Courtin* ont de cette façon expliqué au chercheur :

« **Akmar** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes* les enfants ils sont gourmands.] [Silence].

Parce que... ils aiment bien manger les frites.

Enquêteur : C'est bien qu'ils soient gourmands ?

Akmar : Oui. **Les frites c'est trop bon.** »

« **Baakari** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes* les enfants] ils aiment les frites.

Enquêteur : C'est bien que les enfants aiment les frites ?

Baakari : Oui. Parce que **les frites c'est bon !** »

« **Corentin** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes* les enfants ils sont pas gourmands.]

Parce que quand ils voient les fruits arriver ils ne sont pas gourmands mais ils sont gourmands des frites.

Enquêteur : Est-ce que c'est bien qu'ils soient gourmands des frites ?

Corentin : Oui parce que **c'est bon.** »

« **Amel** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes* les enfants ils sont pas gourmands.] Parce qu'ils aiment pas les légumes. Que les frites.

Enquêteur : Et c'est bien qu'ils n'aiment que les frites ?

Amel : Ben **ça fait grandir** aussi. »

« **Boussaïna** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes* les enfants ils sont pas gourmands]!

Parce qu'ils ont mangé des frites et des légumes.

Enquêteur : C'est bien qu'ils aient mangé des frites ?

Boussaïna : Oui. Parce qu'après **ça fait grandir.** »

« **Cheikh** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes* les enfants ils sont pas gourmands]. Parce qu'ils mangent que des chips.

Enquêteur : Et pourquoi à ton avis ils n'aiment pas les légumes au début du livre ?

Cheikh : Parce qu'ils n'aiment que des chips.

Enquêteur : C'est bien qu'ils n'aiment que les chips ?

Cheikh : Ben...oui. **Ca donne de la force.** »

Les enfants rencontrés au sein de l'établissement scolaire situé dans une banlieue plutôt défavorisée de la capitale sont ainsi moins nombreux que ceux interrogés au sein du groupe scolaire *Claude Ponti* à avoir condamné la gourmandise des jeunes protagonistes considérés.

Il est de surcroît à souligner le fait que les petites filles et que les petits garçons ayant jugé négativement le comportement d'Ariane et Alex ont plus fréquemment opposé à cette attitude l'argument du surpoids, que celui des risques pour leur santé. Si dix enfants ont en effet considéré qu'il n'était pas « bien » pour la corpulence des ces deux jeunes protagonistes que ceux-ci mangent des frites, seul un jeune lecteur de grande section de maternelle et un jeune lecteur de CE1 ont pour leur part estimé que cet aliment ne devait pas être consommé (en grande quantité) en raison du sel qu'il comportait (sans néanmoins évoquer les éventuelles conséquences d'une consommation excessive de ce condiment sur la santé des individus) :

« Enquêteur : Les enfants aiment les légumes à la fin du livre ?

Adam : Non.

Enquêteur : Non, ils n'aiment toujours pas les légumes ?

Adam : Non, ils n'aiment que les frites.

Enquêteur : Et c'est bien qu'ils n'aiment pas les légumes ?

Adam : Non, c'est pas bien. Parce que **les légumes, ça ne donne pas du sel alors que les frites, ça donne du sel.** »

« Enquêteur : Est-ce que les enfants sont gourmands dans [*Nous on n'aime pas les légumes*] ?

Chamseddine : Non, pas du tout. Parce que déjà, ils n'aiment pas les légumes, ils n'aiment que les frites. Mais les frites c'est pas bien parce que, c'est pas bien tout le temps.

Enquêteur : Pourquoi ce n'est pas bien tout le temps ?

Chamseddine : Ben **parce que c'est salé.** »

Les propos des petites filles et des petits garçons interrogés au sein du groupe scolaire *Thierry Courtin* laissent ainsi moins transparaître que ceux des jeunes lecteurs rencontrés au sein du groupe scolaire *Claude Ponti* les préceptes du Programme National Nutrition Santé, mettant notamment en garde contre les risques d'une alimentation trop riche en produits gras et salés.

Amenés, par la suite, à faire part au chercheur de leur avis concernant le fait qu'Ariane et Alex, soient, à la fin de l'album, présentés comme appréciant les légumes, les petites filles et les petits garçons issus d'un milieu social modeste ont majoritairement mobilisé des arguments faisant référence aux qualités de ces aliments pour la croissance et la robustesse. Trente-huit jeunes lecteurs, sur cinquante-six interrogés, ont en effet mis en avant ces vertus. Répondant à la question « *Pourquoi c'est bien que les enfants aiment les légumes à la fin du livre ?* », ces enfants ont alors expliqué la manière dont les légumes permettaient selon eux de bien grandir, d'engranger des vitamines ou encore d'avoir de la vigueur :

« **Abid** : Parce qu'il y a plein de **vitamines**. »

« **Assad** : Comme ça ils **grandissent**. »

« **Abdallah** : Parce que ça fait **grandir** et ça donne de la **force**. »

« **Bérangère** : [P]arce que c'est bien pour **grandir**, et pour être en pleine **forme**. »

« **Blandine** : Parce que ça fait **grandir** et ça donne de l'**énergie**. »

« **Bertrand** : J'ai oublié si ça fait **grandir** ou la **force** ou les deux. »

« **Bouzid** : Parce que ça donne plus de **vitamines** et ça fait **grandir** plus vite. »

« **Choukri** : Ca donne des **vitamines**. »

D'autres jeunes lecteurs ont quant à eux estimé qu'il était « bien » de manger des légumes car ces derniers possédaient des qualités gustatives et étaient, de cette façon, « *bon[s]* » à manger. Seuls treize enfants (sur soixante-deux) ont enfin pour leur part considéré le comportement alimentaire final d'Ariane et Alex au regard de ce qu'il pouvait apporter sur le plan sanitaire.

Les jeunes lecteurs rencontrés au sein du groupe scolaire *Thierry Courtin* ont ainsi dans une plus large mesure évoqué les bienfaits des légumes pour la croissance et la force physique.

3. Un rapport à l'alimentation et aux normes (déjà) socialement différencié ?

Les réponses apportées, en entretien, par les enfants, traduisent ainsi un rapport à l'alimentation et aux normes nutritionnelles différent en fonction du milieu social considéré. Tandis que les jeunes lecteurs issus d'un milieu social relativement favorisé ont en effet eu tendance à condamner la consommation « excessive » d'aliments (et plus particulièrement d'aliments riches en gras et/ou en sucre) et ont mis l'accent sur les bienfaits, pour la « santé », tant de la restriction d'apports en glucides et en lipides que de la valorisation des fruits et des légumes, les enfants d'origine sociale plus modeste ont pour leur part davantage mis en avant le « plaisir » pouvant ressortir de la consommation d'aliments gras (tels que les frites) et/ou sucrés (tels que les biscuits) et ont plus fréquemment relevé l'importance des produits considérés comme étant « sains » pour la croissance et la robustesse. Les petites filles et les petits garçons provenant d'un milieu social relativement modeste ont par ailleurs restitué dans une moindre mesure que les enfants issus de classes sociales plus privilégiées les différents messages de prévention délivrés dans le cadre du Programme National Nutrition Santé.

Ces discours peuvent à notre sens être le fruit de socialisations familiales distinctes, porteuses de conceptions socialement différenciées non seulement de l'enfance et du plaisir, mais également de l'alimentation et du corps. En prévision d'une vie potentiellement faite de labeur et de privations, les parents de milieux sociaux défavorisés accordent en effet bien souvent une place importante au « plaisir » des enfants (Hoggart, 1970), pouvant notamment passer par la satisfaction d'envies alimentaires (sucreries, sodas) (Serre, 1998). Le fait d'être « fort » est par ailleurs inégalement valorisé et peu revêtir des significations bien différentes en fonction du milieu social. Comme en témoignent les propos de Richard Hoggart dans *La Culture du Pauvre* (1970), la corpulence des enfants n'est visiblement pas « appréciée » de la même manière au sein des milieux favorisés et au sein des milieux plus « populaires » :

« J'en ai entendu quelques-unes dans la salle d'attente d'un dispensaire pour enfants où, parmi des meubles tubulaires d'allure ultra-moderne, des mères de famille dont la tenue

trahissait l'origine populaire bavardaient à bâtons rompus : "Il se porte bien, mon petit, non ?" (à propos d'un bambin qui frisait l'obésité) [...]. » (p. 57)

De la même façon, Pierre Bourdieu (1979), mais également Christiane et Claude Grignon (1980, 1981) – puis, plus récemment, Muriel Darmon²⁸⁸ (2002) – ont mis en lumière la différenciation sociale des pratiques alimentaires, ainsi que les conceptions distinctes du corps portées, en fonction de leur origine sociale, par les individus. Si l'enfant « gros » peut apparaître, dans certains milieux, comme étant un enfant (heureux et) bien portant, il est ainsi par exemple considéré par les personnels des PMI²⁸⁹ – porteurs d'une « *norme [de] contrôle : contrôle des parents sur l'alimentation infantine qui doit être régulière et ordonnée [...]* » (Serre, 1998, p. 115), – comme « *un enfant mal éduqué du point de vue alimentaire* » (Serre, 1998, p. 113). Les sucreries « *sont aussi, [dans les PMI], l'occasion de condamner une certaine conception du plaisir : plaisir solitaire par opposition aux repas qui sont un moment de réunion familiale, plaisir sans restriction, et plaisir charnel par opposition aux plaisirs légitimes, d'ordre intellectuel (livres, puzzles...)* » (Serre, 1998, p. 115). Les propos recueillis auprès des jeunes lectrices et des jeunes lecteurs dans le cadre de notre recherche sont de la sorte susceptibles d'être la manifestation de socialisations familiales dissemblables, vectrices de rapports socialement distincts à l'enfance, au plaisir, à l'alimentation ou encore au corps.

Ces discours peuvent également traduire des rapports aux normes socialement différenciés. Séverine Gojard (1998) a en effet montré l'existence de rapports plus ou moins distants aux normes savantes en matière d'allaitement, en fonction du milieu social :

« Etant moins en contact avec les normes savantes, et ayant à leur opposer un savoir-faire familial, [les mères de milieux populaires] sont plus autonomes dans le domaine de l'éducation et de l'alimentation des nourrissons ; en retour, le poids des habitudes familiales est d'autant plus grand. [...] [L]'absence de références à des arguments sanitaires ou psychologiques indique l'ignorance de ce type de normes, ou l'indifférence vis-à-vis de ces discours. » (pp. 29-30)

« La comparaison de leurs deux discours permet de mettre en lumière le fait que la pression exercée par les normes savantes touche essentiellement les membres des classes

²⁸⁸ Mettant notamment en lumière le fait que l'anorexie touche majoritairement des femmes de 15 à 24 ans, d'origine sociale moyenne ou supérieure, Muriel Darmon (2003) explique la manière dont, selon elle, le corps représente, pour les anorexiques, un « *capital distinctif total* » (p. 285) qui reflète la valeur sociale de l'individu.

²⁸⁹ Protection Maternelle et Infantile.

supérieures. [...] [L]a référence aux arguments savants, fortement présente dans les entretiens avec des jeunes femmes très diplômées, est absente des propos de femmes non diplômées. » (p. 33)

Nous l'avons montré, John Coveney (2005) a également mis en évidence le fait que les parents d'origine sociale favorisée mobilisent davantage des arguments « nutritionnels » et « sanitaires » afin d'évoquer l'alimentation de leurs enfants, tandis que les parents d'origine sociale plus modeste font pour leur part référence à la bonne croissance de leur progéniture.

Les moindres références faites aux différents messages nutritionnels diffusés dans le cadre du Programme National Nutrition Santé par les enfants issus de milieux relativement modestes, pourraient dès lors traduire sinon une méconnaissance de ces discours, du moins un rapport déjà plus distant de ces jeunes lecteurs vis-à-vis de normes institutionnelles potentiellement en décalage avec les habitudes alimentaires en vigueur au sein de leur propre sphère familiale :

« Les membres des catégories aisées sont soumis à des impératifs diététiques, déterminant un "goût de nécessité" contraint non par des impératifs économiques mais moraux, alors que les membres des catégories modestes expriment désormais dans l'alimentation un "goût de liberté" d'où sont absentes les préoccupations sanitaires » (Régnier, Masullo, 2009, p. 747).

La manière dont les enfants ont interprété l'album intitulé *Nous on n'aime pas les légumes* – et plus particulièrement la consommation, par les deux protagonistes, de frites, puis de légumes – semble de la sorte relever de socialisations familiales relativement distinctes.

Ces différentes socialisations familiales sont à notre sens également susceptibles d'avoir participé à une compréhension socialement différenciée, par les enfants, des préceptes soutenus par le Programme National Nutrition Santé et plus spécifiquement de certains des messages de prévention portés par ce dernier et diffusés par l'intermédiaire de la sphère médiatique. Nous avons vu que la mise en place de ce programme institutionnel avait notamment été caractérisée par la télédiffusion de spots publicitaires – principalement à destination des enfants – transmettant les messages suivants : « *Pour bien grandir, mange cinq fruits et légumes par jour* » ; « *Pour être en forme, dépense-toi bien* » et « *Pour bien grandir, ne mange pas trop gras, trop sucré, trop salé* ». Au regard de ce que nous avons montré, les expressions « *pour être en forme* » et « *pour bien grandir* » n'auraient-elles alors

en effet pas pu être le lieu d'interprétations socialement différenciées : « être robuste » dans les milieux sociaux modestes, « être en bonne santé » dans les milieux plus favorisés ?

La nécessité de réduire sa consommation en produits gras, salés et sucrés a en effet été portée par un nombre important d'enfants originaires de milieux sociaux favorisés, qui ont alors pour beaucoup mentionné le fait que ça ne soit pas « *bon pour la santé* ». Les jeunes lecteurs issus d'un milieu social plus modeste ont pour leur part plus fréquemment valorisé le plaisir lié à la consommation de produits gras tels que les frites et ont alors souvent évoqué le fait que cet aliment faisait selon eux « *grandir* » et donnait aux enfants des « *forces* » et de l'« *énergie* ». Par ailleurs l'importance de consommer des fruits et des légumes apparaît comme ayant été largement mise en lumière par les jeunes lecteurs (et ce quel que soit leur milieu social), bien que ces derniers aient néanmoins fait appel à des « arguments » différents en fonction de leur origine sociale. Les enfants issus d'un milieu social favorisé ont en effet plus fréquemment souligné son impact sur la « santé », tandis que ceux d'origine plus modeste ont principalement relevé son incidence sur la « robustesse ». Les différentes socialisations familiales dépeintes auraient ainsi pu donner lieu à une réception socialement contrastée des normes nutritionnelles portées par le Programme National Nutrition Santé. Les propos des jeunes lecteurs pourraient dès lors traduire l'influence des messages de prévention à destination des enfants – notamment relayés par la sphère médiatique –, néanmoins interprétés au prisme de leur socialisation familiale particulière. Dit autrement, la socialisation alimentaire reçue par les jeunes lecteurs au sein de leur propre foyer aurait pu colorer certains des messages de prévention délivrés dans le cadre du Programme National Nutrition Santé. Les discours tenus en entretien par les enfants seraient de cette façon à même de traduire soit effectivement un rapport socialement différencié aux « normes savantes », soit une compréhension socialement différenciée de ces dernières, notamment permise par la relative polysémie de certaines expressions (« *être en forme* » ou encore « *bien grandir* »), mobilisées dans le cadre du Programme National Nutrition Santé²⁹⁰.

*

La réception, par les jeunes lecteurs, des normes alimentaires transmises par les trois albums utilisés sur le terrain, traduit en premier lieu une relative condamnation de la consommation excessive de nourriture (notamment sucrée). Les petites filles et les petits

²⁹⁰ Soit l'effet conjugué de ces deux explications.

garçons rencontrés au sein des établissements scolaires fréquentés ont en effet bien souvent condamné la gourmandise des personnages des livres considérés, y compris celle de Martine et de Caillou, évoluant pourtant tous les deux dans des univers au sein desquels cette inclination pour les mets sucrés n'est pas réprimée. Loin de traduire une « cacophonie » normative (Fischler, 1990), ces interprétations traduisent dès lors plutôt une « méfiance » des petites filles et des petits garçons envers l'alimentation et plus particulièrement envers les aliments sucrés (plus spécifiquement pointés du doigt par le Programme National Nutrition Santé).

Les discours recueillis en entretien auprès des enfants laissent en second lieu transparaître un rapport à l'alimentation déjà sexuellement et socialement différencié. Afin d'expliquer leurs jugements négatifs à l'égard des comportements alimentaires de Martine et de Caillou, les enfants rencontrés ont en effet tout d'abord mobilisé des arguments dissemblables en fonction de leur « genre ». Si les petites filles ont principalement fait référence à la prise de poids pouvant être engendrée par la gourmandise, les petits garçons ont effectivement, pour leur part, davantage mentionné : les problèmes bucco-dentaires pouvant en découler, les maux de ventre que celle-ci pouvait provoquer, ainsi que la façon dont ce penchant était susceptible de conduire les gourmands à être égoïstes. Les enfants interrogés dans le cadre de cette enquête ont par ailleurs mis en œuvre des argumentaires distincts en fonction de leur milieu social d'origine. Les jeunes lecteurs rencontrés au sein du groupe scolaire *Claude Ponti* ont en effet, davantage que les enfants interrogés au sein du groupe scolaire *Thierry Courtin*, explicitement fait référence aux différents préceptes portés par le Programme National Nutrition Santé. Les enfants ont néanmoins, quel que soit leur milieu social d'origine, « reconnu » l'importance de manger des légumes. Les premiers ont toutefois plus largement mentionné les risques des produits gras, salés ou sucrés pour la « santé », ainsi que les bienfaits des légumes pour celle-ci, tandis que les seconds ont pour leur part plus fréquemment évoqué la valeur gustative des frites et les vertus de ces dernières – ainsi que des légumes – pour la « croissance » et pour le développement des « forces physiques ».

Ces discours mettent à notre sens en lumière l'influence prédominante des deux sphères de socialisation que représentent la famille d'une part et les médias²⁹¹ de l'autre. La

²⁹¹ Sans minimiser ici l'influence d'autres sphères de socialisation telles que l'institution scolaire ou encore le groupe de pairs, nous mettons néanmoins en lumière l'influence importante de la sphère familiale et de la sphère médiatique sur l'alimentation des enfants que soulignent, à notre sens, les propos des jeunes lecteurs interrogés.

méfiance des jeunes lecteurs vis-à-vis de la gourmandise laisse en effet en premier lieu potentiellement transparaître l'incidence, sur les enfants, des messages publicitaires de prévention – dont celui préconisant de ne pas manger « *trop gras, trop sucré, [ou] trop salé* » – diffusés, notamment à la télévision, dans le cadre du Programme National Nutrition Santé. Les arguments mobilisés par les petites filles et par les petits garçons afin de juger le comportement alimentaire des protagonistes des trois histoires leur ayant été racontées – et l'importance plus particulièrement accordée par les jeunes lectrices à la corpulence – traduisent en second lieu l'influence d'une socialisation alimentaire différentielle selon le sexe, portée selon toute vraisemblance par la sphère médiatique²⁹² (Court, 2010) et, potentiellement, par la sphère familiale (Sellami, 2009). Le lien entre santé et alimentation plus fréquemment opéré, dans leurs interprétations des albums, par les enfants issus de milieu favorisé (que par les jeunes lecteurs d'origine sociale modeste), est enfin, en dernier lieu, la manifestation de rapports à l'alimentation, au corps et aux normes socialement différenciés, construits au sein de la sphère familiale (Hoggart, 1970 ; Gojard, 1998 ; Serre, 1998 ; Coveney, 2005 ; Régnier, Masullo, 2009) et notamment susceptibles d'avoir eu une incidence sur l'interprétation, par les jeunes lecteurs, de certains messages publicitaires de prévention.

Les enfants interrogés dans le cadre de cette recherche apparaissent de la sorte, quels que soient leur âge, leur niveau de scolarisation et leur niveau scolaire, comme ayant jugé l'attitude des différents protagonistes vis-à-vis de la nourriture, moins au regard des éléments concrets contenus dans les livres considérés, qu'à l'aune de « normes alimentaires » – portées par la sphère familiale, par certains programmes institutionnels, ainsi que par la sphère médiatique.

²⁹² Y compris, éventuellement, par la littérature de jeunesse.